le franco albertain

Mercredi le 12 janvier 1972. Vol. 5 No. 8

15 cents

Document de la semaine :

Qu'est-ce qu'il nous faut en 1972 ...

page 9

A ST-PAUL



les Ouellette sont Rois

Deux jeunes leaders de la francophonie

p. 8

Les réactions d'un téléspectateur par Jean Patoine

p. 5

André Collin tes amis te saluent

p. 7

QUE LE GRAIN NE MEURE

Les perspectives pour 1980

Bien que l'agriculture au Canada soit déjà une industrie exigeante en capitaux, l'importance croissante des capitaux d'exploitation par rapport à la terre et à la main d'oeuvre, l'adoption de techniques nouvelles, l'agrandissement des exploitations et la hausse du prix des terres, qui restent l'élément essentiel, tout laisse prévoir une augmentation substantielle des investissements dans les années à venir. L'Université de Guelph a récemment fait une étude visant à émettre un pronostic sur certains changements susceptibles de se produire au cours des dix prochaines années. D'après cette étude, les montants investis dans l'agriculture pourront atteindre $55 milliards en 1980, soit 140% de plus que le total de 1969. Le nombre des exploitations devant considérablement diminuéer d'ici à 1980, les besoins en capitaux de chacune pourront s'élever à $174,000 en moyenne, ce qui représente une augmentation spectaculaire de 200%. Cette évolution amènera nécessairement les agriculteurs à recourir davantage au crédit. D'après la même étude, les prêts agricoles pourraient atteindre $5.5 milliards en 1980, comparativement à $2.2 milliards en 1969. Le crédit sera d'environ $50,000 par exploitation, soit cinq fois autant que le montant actuel. Le rapport de la dette à l'actif passera donc de son niveau actuel de 19% à 30% environ.

Parmi les autres effets prévus de la modernisation des exploitations, l'étude en question mentionne ce qui suit:

1. Au cours des années à venir, l'industrie agricole aura absolument besoin de sources suffisantes de crédit à court et à moyen terme. A cause de l'accroissement des crédits nécessaires et des dettes qui en résulteront, les agriculteurs demanderont probablement un allègement des conditions relatives aux acomptes à verser et aux modalités de remboursement.

2. Les besoins croissants de capitaux de chaque entreprise agricole peuvent contraindre les prêteurs assujettis à des limites de crédit, comme celles imposées par la plupart des régimes gouvernementaux ou garantis par les gouvernements, à élargir ces limites, à des intervalles de quelques années, afin d'offrir une aide financière suffisante. L'étude suggère de remplacer les limites des prêts par des critères plus appropriés.

3. L'augmentation constante de la valeur immobilisée des exploitations laisse entrevoir des priblîmes sérieux en ce qui a trait à la transmission de l'entreprise agricole par succession. Les parents seront beaucoup moins en mesure d'aider leurs successeurs éventuels à s'établir sur la terre. On prévoit des modifications de la législation fiscale concernant les transferts successoraux ainsi que des efforts sur le plan juridique et une meilleure planification des successions, afin d'éviter à l'agriculture les pertes de capitaux consécutives aux transferts des biens-fonds après décès.

4. Les sources étrangères à l'agriculture pourront augmenter leur contribution aux investissements agricoles. Ainsi l'appoint des capitaux provenant de l'intégration verticale pourra être plus considérable.

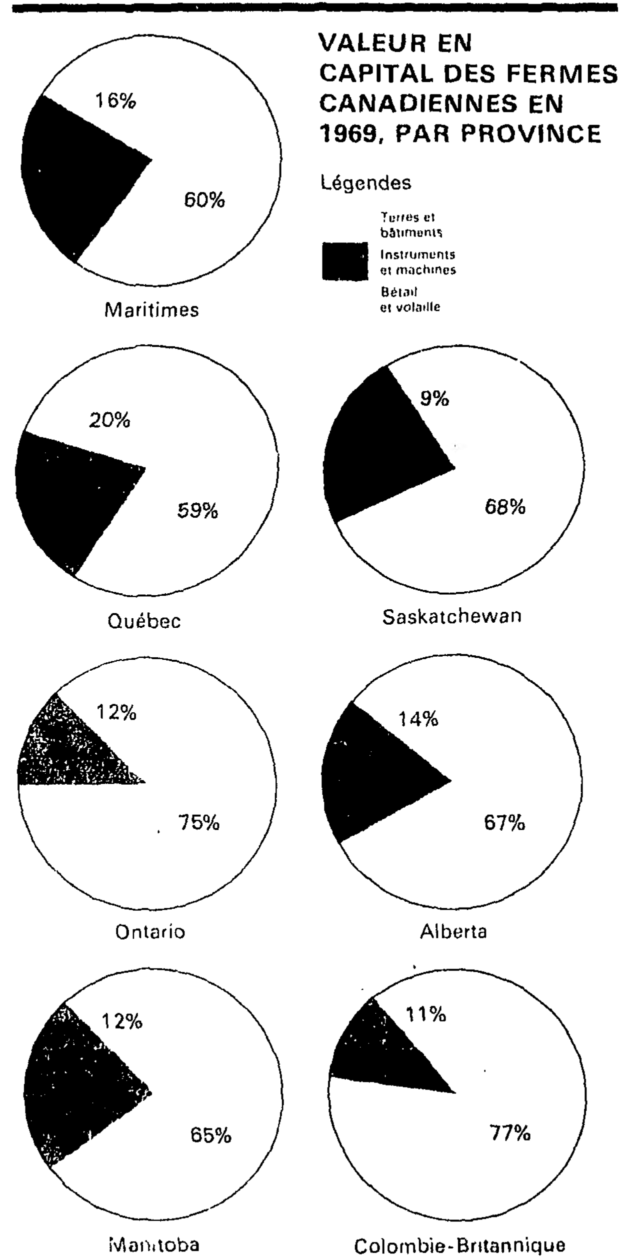
5. L'importance croissante du capital-actions et des fonds en circulation dans le domaine agricole indique que le cultivateur aura à prendre, en matière de finance, des décisions relativement importantes. Car, même si les décisions d'ordre professionnel demeurent indispensables, la réussite de l'entreprise dépendra de plus en plus des décisions d'ordre financier.

Cette étude, qui est certes d'une grande portée tant pour les prêteurs que pour les agriculteurs, met en relief l'importance croissante de décisions financières judicieuses pour la réussite de l'entreprise agricole. Au niveau de l'entreprise agricole individuelle, les décisions concernant la production ou les questions financières doivent se fonder en grande partie sur les données fournies par l'exploitation même. Il importe donc que la comptabilité de l'entreprise agricole soit bien tenue et fournisse les renseignements voulus sur l'état financier aussi bien que sur l'état matériel de la ferme. Les cultivateurs d'avant-garde reconnaissent de plus en plus la valeur de la comptabilité pour la planification de leur entreprise. CANFARM, un nouveau système de comptabilité agricole par ordinateur, organisé par les soins du gouvernement, offre aux agriculteurs la possibilité de bénéficier d'un service comptable susceptible de fournir des renseignements fondamentaux sur la conduite d'une exploitation agricole, ou de servir à l'établissement d'une documentation détaillée. On espère qu'une fois le programme CANFARM bien au point, tous les agriculteurs intéressés seront en état d'en tirer parti.

Il est d'une importance capitale que la demande de crédit présentée par un agriculteur puisse être appuyée sur des livres bien tenus. En effet, si dans le apssé, on a pu imputer aux institutions financières un certain manque de souplesse à l'égard des cultivateurs, c'est, au moins en partie, à cause de l'impossibilité où ces derniers se trouvaient de justifier leurs besoins au moyen de renseignements suffisants d'ordre financier. A cet égard, il ne faut pas oublier qu'en matière de prêts à court et à moyen terme, des entreprises non agricoles s'adressent également aux prêteurs pour ce même genre de crédit. Les agriculteurs ne peuvent risquer de compromettre leurs possibilités d'emprunt, d'autant plus qu'il faut sûrement prévoir que le crédit deviendra de plus en plus indispensable au sjccès de toute entreprise agricole.

LES DEFIS DE L'AVENIR

Il semble que le secteur agricole au Canada va connaître de nombreuses modifications. Le nombre de fermes diminuera mais elles seront plus grandes, et l'on prévoit, d'après les projections actuelles, qu'il n'y aura en 1980 que quelque 315,000 exploitations, alors que le recensement de 1966 en relevait 431,000. Leur superficie moyenne, au cours de la même période, passerait de 404 à 560 acres, ce qui devra forcément comporter des investissements plus importants.



En ce qui concerne le capital de participation investi dans une exploitation agricole moyenne, il semble douteux que le cultivateur puisse le faire suffisamment fructifier à même les revenus de sa ferme pour devenir l'unique propriétaire de celle-ci lors de sa retraite. Il est toujours possible qu'une partie du capital de participation, ou capital de risque, puisse être fournie par des investisseurs non agriculteurs, mais les perspectives à ce sujet ne sont pas aussi brillantes qu'on pourrait le croire. par exemple, les risques relativement élevés, propres à l'industrie agricole en raison de la fluctuation des prix et des aléas atmosphériques, pourraient refroidir l'intérêt des investisseurs envers ce secteur, même si l'on dotait ce dernier de mécanismes devant grandement faciliter les investissements. En outre, les agriculteurs, dont le but a toujours été les seuls propriétaires de leurs terres, devraient modifier sensiblement leur mentalité traditionnelle pour admettre un partage éventuel de propriété avec des tiers.

Il est évident que le gouvernement ainsi que le prêteurs auront fort à faire pour pouvoir répondre, à l'avenir, aux besoins financiers du secteur agricole. A cet égard, il semble qu'il serait bon d'envisager la normalisation des activités actuelles des gouvernements fédéral et provinciaux dans ce domaine, d'après les recommandations formulées dans le rapport du Groupe de travail sur l'agriculture. Etant donné l'augmentation incessante des demandes de crédit, il semble inévitable que les programmes actuels de financement de l'agriculture fassent l'objet de fréquentes révisions, en particulier pour ce qui est des limites maximales fixées pour les emprunts. Nombre d'observateurs contestent en effet le bien-fondé de ces limites, qui rendent fréquemment insuffisants les programmes dès qu'il s'agit de fermes d'une certaine importance. Les prêteurs auxquels recourt l'industrie agricole, notamment les banques à charte, seront probablement appelés à fournir à cette industrie les capitaux nécessaires et à répondre à ses besoins en matière de gestion.

Le secteur agricole devra, de son côté, se plier à certains critères, car les prêteurs se montreront généralement plus exigeants en ce qui concerne la cote de crédit des emprunteurs. Ainsi, le gage que pourra offrir l'agriculteur emprunteur cédera peut-être le pas, aux yeux des prêteurs, à ses qualités d'administrateur et à ses aptitudes financières. On accordera donc de plus en plus d'importance à la tenue des livres comptables de l'agriculteur, pour que celui-ci puisse présenter à tout moment au prêteur un état clair et précis de sa situation financière et de ses besoins de crédit.

Les agriculteurs canadiens ont déjà relevé le défi que comportait l'application, à leur entreprise, de techniques de plus en plus perfectionnées. Il y a tout lieu de croire qu'ils seront en mesure de faire face, avec autant d'énergie que d'efficacité, au défi que leur posera la gestion financière de leur exploitation. Quant aux banques à charte, elles devront faire preuve d'imagination pour répondre à l'évolution des besoins de l'industrie agricole.

(Extrait de Lettre Commerciale, Banque de Commerce canadienne impériale)



la Province en bref

A Rivière-la-Paix

Noces d'or de pretrise

Le 29 décembre 1971, c'était fête au Collège N.D. de la Paix, à Falher. La vice-province oblate de Grouard célébrait les cinquante ans de sacerdoce du T.R.P. Majorique Lavigne, O.M.I., qui fut pendant neuf ans, de 1956 à 1965 son supérieur provincial, et qui est devenu depuis le vicaire général de S.E. Monseigneur Henri Routhier, O.M.I. à McLennan.

A midi, une cinquantaine de convives se rassemblèrent dans la salle à dîner du collège pour déguster un succulent et substantiel repas préparé et servi par madame Emile Bruneau, aidée de sa soeur, madame Juliette Courchesne , de madame Jeanne Garant et sa fille Laura. Le maître de cérémonies, le père Roger Prieur, souhaita la bienvenue à tous, soulignant la présence à la table d'honneur d'une cousine du jubilaire, soeur Blanche Lavigne, S.P., qui représentait la famille, puis il invita Monseigneur Routhier à réciter une prière Bénédiction composée pour l'occasion.

A la fin du banquet, le maître de cérémonie fit appel d'abord à monsieur l'abbé Wilfrid Dubé pour exprimer au père Lavigne les sentiments et les voeux du clergé diocésain. Sans se départir de l'humour dont il assaisonne facilement ses pièces d'éloquence, il sut bien faire ressortir l'admiration que tous les prêtres éprouvent pour l'esprit de compréhension du Père Lavigne, la qualité de sa vie sacerdotale, sa disponibilité et ses marques d'intérêt et d'amitié.

Le père Jean Marsan, provincial actuel, fut ensuite invité à parler au nom des Oblats. Il avoua que pour célébrer dignement les noces d'or du Père Lavigne, il aurait fallu faire plus grand, inviter beaucoup plus de ses amis; on a dû se restreindre à la mesure de la modestie du jubilaire. Il fit remarquer que les cinquante ans de vie sacerdotale du père Lavigne n'ont pas connu la crise d'identité dont souffrent quelques vies sacerdotales de nos jours et qu'il est resté fidèle à la grâce initiale de son sacerdoce. En terminant, il fit part d'un télégramme raçu de Rome tout juste avant le dîner, de la part du T.R.P. Général des Oblats et qui se lit ainsi: "Bonne, prospère année tous OMI Souhaits particuliers, félicitations fraternelles, reconnaissance Congrégation, cher Père Lavigne occasion jubilé sacerdotal. Signé Deschatelets."

Ce fut ensuite le tour de Son Excellence Monseigneur Routhier, qui ne voulut pas s'étendre trop longuement devant prendre de nouveau la parole à la messe qui suivrait. Il exprima son appréciation d'avoir à ses côtés un prêtre comme le Père Lavigne, homme de grande vertu, remarquable surtout pour sa charité. Il lut une poésie reçue du Père Césaire Mariman pour la circonstance.

(suite à la page 7)

A St-Isidore

ST-ISIDORE (M.L.) Les trois derniers mariages de 1971 sont les suivants: le 6 nov. Mlle Edith Lavoie, fille de M. et Mme Paul Lavoie, épousait M. Paul Brisson. Le mariage avait eu lieu à Falher et la réception à Peace River. M. et Mme Paul Brisson demeure à Falher.

Le 11 déc. Mlle Andrée Morissette, fille de M. et Mme Ovila Morissette épousait M. Venance Côté. Ainsi, le même jour, Mlle Jocelyne Thibault, fille de M. et Mme Raymond Thibault, épousait M. Robert D. McDonald. Ces deux derniers mariages ont eu lieu à Edmonton, et de même, ils établiront leur foyer à Edmonton.

UNE ELECTION

Mercredi le 22 décembre eut lieu la réunion de la Commission scolaire. A cette rencontre Mme Angéline Fortin fut élue commissaire pour remplacer le commissaire sortant de charge, M. Evens Lavoie. Ce dernier a repris le poste de secrétaire de l'autorité scolaire.

LA TELEVISION FRANCAISE

Ici, à St-Isidore, nous avons tous signé cette pétition pour la télévision française en 1972. Nous sommes tous d'accord que c'est un besoin urgent de l'avoir immédiatement dans nos foyers si l'on veut l'épanouissement de la vie et de la culture française dans notre région.

Une excellente preuve de ce désir d'atmosphère francophone c'est que de nos élèves de l'école primaire et secondaire parcourent une distance de 90 milles par jour en autobus. Il est donc inconcevable de penser que le gouvernement fédéral avec la politique de bilinguisme au pays n'acquiesce pas bientôt à la demande des signatures de la pétition. Car nous pensons que cette contribution serait minime pour chaque canadien si l'on compare à ce qui ce fait localement pour que les francophones soient chez eux dans ce coin du pays à Rivière-la-Paix.

A FALHER

FALHER (A.S.) Le 4 décembre en l'église Ste-Anne de Falher, a eu lieu le mariage de Michel, fils de M. Gérard Chalifoux de Falher, et de Marianne, fille de M. et Mme Randolph Sliger de Jean-Côté. Le père Jacques Johnson était officier à la cérémonie.

Après la cérémonie tous se sont rassemblés à la salle municipale pour la réception, suivie d'une danse et d'un goûter. Pendant la soirée, Francine Sliger et Diane Parker ont chanté trois chansons qui furent très appréciées. Les nouveaux mariés demeureront à Falher.

FALHER (A.S.) Le 27 décembre en l'église de Ste-Anne de Falher avait lieu le mariage de Mlle Cécile Laflamme, fille de M. et Mme Jos Laflamme à Germain fils de M. et Mme Adrien Ringuette. Le rév. père Turenne chanta la messe et bénit leur union. Les filles d'honneur, étaient Margie Cooper, Yvonne Hébert et Claire Laflamme; elles étaient accompagnées de Dave Galand, Louis Hébert et Gilles Anctil.

Après la cérémonie, parents et amis se rendirent à la salle municipale pour la réception suivie de la danse.

Après quelques jours à Edmonton, les nouveaux mariés s'établiront à Medley, base des forces armées canadiennes.

FALHER (A.S.) C'est avec regret que nous avons appris le décès de M. Jean-Baptiste Langelier survenu le 28 décembre dernier à l'âge de 87ans et 10 mois.

Il laisse dans le deuil son épouse Laura, quatre fils: Jean, Paul, René et Hervé; une fille Thérèse; un frère, Hector et trois soeurs: Bernadette, Juliette et soeur Lilianne Langelier.

Le service fut chanté par le père A. Turenne à l'église Ste-Anne de Falher.

Les porteurs étaient Albert et Léo Langelier, Richard et Donald Gamache, Albert et Laurence Martineau. Denis Langelier portait la croix.

La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de Falher.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

A Calgary

CALGARY (E.P.) Une messe de minuit fut célébrée à l'église Ste-Famille. La chorale était sous la direction de M. Gaétan Cormier. L'assemblée a prit part mier. L'assemblée a pris part au Gloria ce qui était très impressionnant. Notre crèche, d'après la remarque des gens, est la plus belle des crèches de Calgary. Elle fut modelée par M. Lucien Auclair et ses aides.

L'assistance était nombreuse, beaucoup étaient venus des autres paroisses de Calgary, ce qui fut fort apprécié.

SOIREE TRADITIONNELLE

A 9h.00 p.m. le 31 décembre 1971, c'était le grand rendez-vous des canadiens-français au sous-sol de l'église Ste-Famille. Quelques centaines de personnes se rendaient pour danser avec l'orchestre de Eugène Nogue. Au premier son de minuit, toutes les gens se lançaient comme un ressort qui se déclenche, pour se souhaiter la bonne année, ensuite ce fut l'occasion pour chanter à coeur joie. Mme Dion "cassa la glace" sur de vieux airs comme Alouette, Que le vin est bon, etc. Ensuite vint le succulent réveillon arroser d'un bon café ravigotant. La gaieté la plus franche remplissait cette soirée. Les organisateurs méritent nos félicitations, ils se sont surpassés pour bien recevoir leurs invités. Estelle Paradis

EDITORIAL

Priorité à l'économie épine dorsale de notre survivance

2ième partie:
NOUS AVONS LES MOYENS

Il est un fait connu de tous ceux s'intéressant à la cause française en Alberta: nos dirigeants, tout en reconnaissant l'importance de l'économique dans la vie d'un groupe minoritaire, concentrent surtout leurs efforts sur des questions d'ordre culturel et éducatif.

L'ACFA provinciale, pour son fonctionnement et celui de ses nombreux organismes, s'appuie sur les subventions fédérales, subventions lui revenant de droit; la Sécurité Familiale n'est qu'un service offert aux francophones puisque les fonds qu'elle accumule appartiennent au mouvement Desjardins, à des intérêts québecois - ce n'est donc pas de ce côté qu'on peut espérer la naissance d'un mouvement ayant pour priorité l'économique.

En général, ceux qui voudraient mettre sur pied une telle structure, se butent à la nonchalance du groupe francophone et, à un certain manque de confiance des bailleurs de fonds possibles. Conséquence immédiate: le capital que nous représentons est dispersé sans considération de solidarité nationale; il se met au service de la majorité anglophone et par instinct elle s'en servira à son avantage.

Pourtant la situation n'est pas encore désespérée. Un revirement est possible. S'il y a espoir, cet espoir nous vient du milieu rural. Je veux parler des Carda de St-Paul et de Rivière-la-Paix, une forme originale de coopérative d'Aménagement.

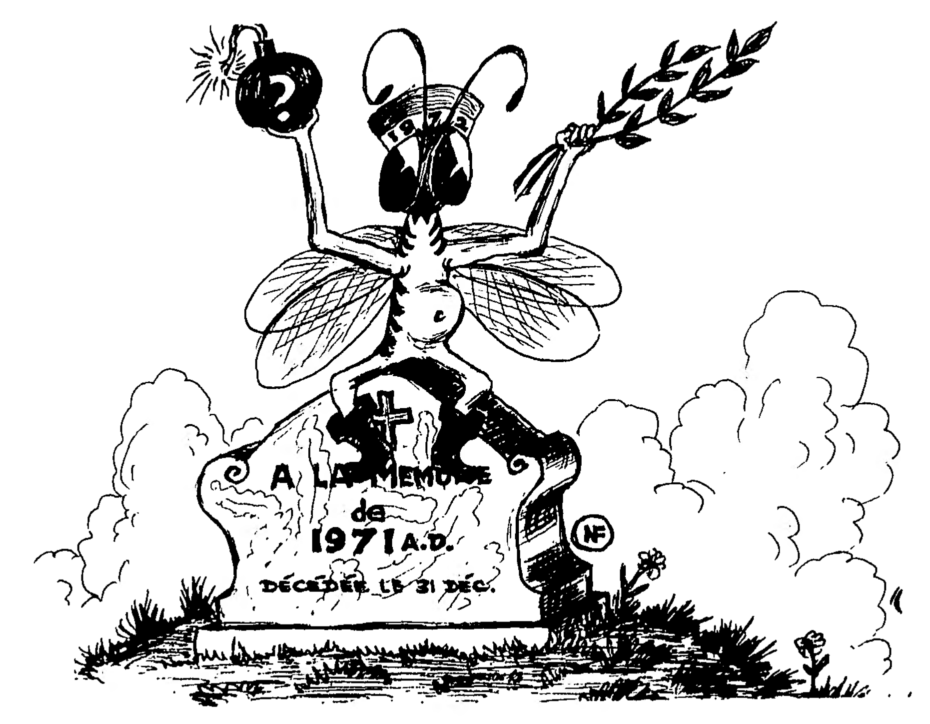
Il y a aussi le C.A.C. (Conseil Albertain de la coopération). Par le biais de ce conseil nous pouvons bénéficier de l'aide d'actuaires et de spécialistes des questions économiques.

Mais faut-il encore que ces organismes soient dynamiques. Le C.A.C. est agonisant. Les services offerts par les Carda, en particulier ceux des finances et de consolidation d'entreprises, sont plus ou moins remplis par les différents gouvernements. D'où urgence d'une réorientation.

Les gérants des Carda l'ont compris. Un comité chargé d'étudier les différents problèmes posés en 1972 aux mouvements coopératifs est déjà formé. Connaissant le dynamisme et le sens de solidarité national dont sont animés ces hommes, nous sommes persuadés qu'ils relèveront le défi. La réunion du C.A.C. qui se tiendra à Edmonton le 15 et le 16 janvier pourrait faire date. Sans vouloir faire de parallèle avec le Québec, où le mouvement coopératif est devenu une force économique de première place, nous devons réaliser qu'ici, en Alberta, c'est aussi possible. Les Carda sont là. A nous de les encourager, d'y participer, d'en faire l'épine dorsale de notre survivance.

Et comme le disait M. Angers à la fin de sa conférence: "... l'intérêt que vous porterez aux aspects économiques de la survivance ne pourra que féconder votre travail et vous attacher davantage une partie croissante de la population française en Alberta".

Yvan Poulin



Lettre Ouverte

Pour améliorer le Franco

Nous remercions M. Yvan Poulin du beau travail fourni à date comme rédacteur de ce journal. Nous, les gens de Calgary, lui promettons beaucoup de collaboration. Il marche sur les traces de son prédécesseur M. André Collin.

J'aimerais avoir l'avis des lecteurs au sujet d'un feuilleton roman dans ce journal. Ne croyez-vous pas que cela le rendrait encore plus intéressant? Après avoir lu des nouvelles d'actualité, le plus souvent mouvementées et tristes, il ferait bon de se reposer l'esprit sur un bout de lecture romantique qui se continuerait toutes les semaines. Ne pensez-vous pas que notre jeunesse, fatiguée des livres scolaires, n'aimerait pas aussi s'arrêter l'esprit sur cette sorte de lecture qui a trait aux loisirs et qui serait une façon de cultiver leur littérature française. Qui d'entre eux n'aiment pas lire un roman? Au fond ces jeunes sont pétris de la même pâte humaine que leurs aînés. J'aimerais savoir si vous êtes de mon avis.

Je tiens aussi à dire aux courriéristes que leur travail est fort apprécié et même indispensable à la vie du journal. Il ne se passe pas une semaine sans que je ne reçoive un appel téléphonique en reconnaissance de l'information donnée sur le Franco. Aussi plusieurs citoyens de Calgary venus de la Rivière-la-Paix et d'autres paroisses environnantes sont très anxieux de lire les nouvelles de chez eux.

Parmi les courriéristes, n'y aurait-il pas de place pour les hommes? Pourquoi seulement des femmes? Messieurs êtes-vous ancrés dans l'idée que ls nouvelles "soient sues" seulement par les femmes? S'il y avait des messieurs qui se feraient courriéristes, il y aurait plus de lectrices, pensez-y...?

Estelle Paradis

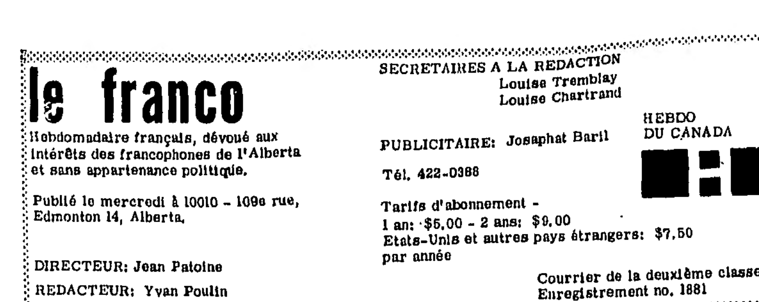
Des mots et des choses

VERS DES SOLUTIONS EN PROFONDEUR

Le Commissaire et ses collègues savent fort bien que leur activité, malgré son utilité, ne va pas transformer les données fondamentales de la question linguistique au Canada. De toute évidence, des solutions radicales et durables ne peuvent venir que de la reconnaissance, par tous les Canadiens, de l'égalité de dignité et de valeur de leurs deux principales communautés linguistiques.

Il faut bien sûr, semer le bon grain à tous les niveaux, mais surtout dans les écoles, pour qu'il germe dans l'esprit de nos enfants, dont l'éducation est du ressort des provinces. Déjà, les gouvernements fédéral et provinciaux, ainsi que des groupes privés, ont entrepris des efforts méritoires en vue d'aider les jeunes d'une communauté linguistique à connaître ceux de l'autre. Cependant, en toute objectivité, devant l'ampleur et l'urgence du problème, on doit remarquer qu'il faut creuser davantage en profondeur pour favoriser parmi les Canadiens un dialogue qui, dans les années à venir, se révélera indispensable, quelle que soit l'orientation que l'électorat et les hommes d'Etat imprimeront à la Constitution.

(Commissaire aux langues officielles, page 97)


le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Un congrès de journalistes francophones en Tunisie

par Thérèse Conquer

N.D.R. Le Franco est heureux d'annoncer à ses lecteurs que Mme Thérèse Conquer, membre depuis 7 ans de l'Association internationale des journalistes de langue française, collaborera à votre journal. Vivant en France depuis 1956, elle sera à même de vous informer des principales activités de la francophonie, cette communauté linguistique et culturelle à laquelle appartiennent tous les Franco-albertains. Sa vaste expérience du journalisme (elle collabore depuis 10 ans à des journaux et revues canadiennes) et sa connaissance des problèmes de la francophonie internationale seront sûrement un atout pour votre journal.
Nous ne sommes pas seuls. Dans notre lutte pour la sauvegarde de nos droits et de notre identité toute la francophonie est avec nous. Notre combat, c'est aussi le leur.

Monastir: "Le français, langue véhiculaire internationale et moyen de communication", tel était le sujet du onzième congrès de l'Association internationale des journalistes de langue française qui vient d'avoir lieu en Tunisie quelques jours après la réunion de l'Agence de coopération culturelle et technique tenue en octobre à Ottawa et à Québec.

Plus d'une centaine de journalistes venus de France, de Belgique, de Suisse, de côte d'Ivoire, de la vallé d'Aoste et du Canada se sont réunis pour discuter de problèmes et d'espoirs communs.

Dans son discours de la séance inaugurale, M. Masmoudi, ministre tunisien des Affaires étrangères, a bien fait ressortir ce qu'il attendait du français pour le développement et l'épanouissement du peuple tunisien. "Une langue qui va de l'homme vers l'homme, qui respecte notre culture arabo-musulmane et qui ne nous embrigade pas, comme cela s'est passé ailleurs, dans quelque croisade politique."

Trois communications remarquables ont été entendues au cours de ces assises. Monsieur Yves Berger, prix Femina, membre du Haut comité pour la défense et l'expansion de la langue française, a parlé du français, langue de demain. Son exposé était appuyé sur des statistiques et des enquêtes techniques qui jetaient des lueurs plutôt sombres sur l'expansion du français dans le monde.

Monsieur Charles Rebuffat, rédacteur-en-chef adjoint du SOIR et chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, a décrit le passé et esquissé l'avenir du français, langue de travail de la communauté européenne. Il a vivement souhaité une représentation plus importante des journaux de langue française à Bruxelles, auprès des organismes européens, afin d'éviter que leurs conférences de presse et les informations qu'ils diffusent ne deviennent unilingues, c'est-à-dire, en langue anglaise. Il a également fait part de son inquiétude devant l'envahissement par l'anglais de la vie quotidienne en Belgique et plus particulièrement à Bruxelles.

Monsieur Robert Melet, directeur du stage de formation des élèves-inspecteurs à l'Ecole normale supérieure de St-Cloud, a illustré ce que sera demain en France la nouvelle pédagogie de l'enseignement du français.

En fin de travaux, une dizaine de résolutions ont été adoptées parmi lesquelles:

- un plus grand effort de coordination au sein de l'Agence francophone;
- la défense du français dans les organismes internationaux et plus spécialement dans les institutions européennes lorsque la Grande-Bregne sera présente;
- un assouplissement des mesures douanières pour faciliter l'échange de journaux de langue française;
- que la France consulte les autres pays francophones pour la réforme pédagogique qu'elle entreprend;
- que l'Italie permette aux habitants de langue française de la vallée d'Aoste de capter les émissions de télévision de France et de Suisse romande.

Le Congrès a regretté la faible participation des journalistes canadiens et souhaite voir bientôt se rformer une section canadienne aussi florissante que celle qui existait pendant la présidence du fondateur de l'Association, de regretté O'Leary.

hebdo I - hebdo I - hebdo I - hebdo I

Réactions d'un téléspectateur

par Jean Patoine

Monsieur le rédacteur:

J'ai bien l'impression que le programme Hebdo I télévisé le 4 janvier dernier avait pour but principal de faire connaître au public la Fédération Canadienne-française de l'Ouest et plus spécialement le mémoire que cette Fédération a présenté à l'Honorable Gérard Pelletier le 30 novembre précédent. Comme la matière était très abondante et que l'émission ne durait qu'une demi-heure, je me demande pourquoi les interviewers se sont tellement attardés sur une question aussi marginale que l'emploi fait par les ministères d'éducation des sommes reçues du Secrétariat d'Etat pour la promotion du bilinguisme dans les écoles. N'aurait-il pas mieux valu de s'en tenir aux choses essentielles telles que la philosophie qui doit présider aux relations de nos Associations francophones avec le Secrétariat d'Etat ainsi qu'aux principaux programmes offerts par l'Action socio-culturelle du même ministère.

Par ailleurs, messieurs Albert Lepage et Roger Motut, pressés par le facteur "temps", ont nécessairement omis des réponses importantes. Lorsqu'il a été question, par exemple du programme d'Animation globale lancé dans la région de Rivière-la-Paix, s'ils avaient eu plus de temps à leur disposition, ils auraient certainement expliqué que ce programme n'est pas suspendu mais qu'il traverse actuellement une période de transition: selon le normal des choses, le pouvoir de décision a tout simplement été transmis à la population de la Rivière-la-Paix. Dans tout programme d'Animation Sociale, il est important que les animateurs s'adaptent au rythme de la population plutôt que d'imposer à cette population leur propre rythme.

Lorsqu'il a été question des deux instituts de pédagogie francophones de l'Ouest, toujours s'ils avaient eu plus de temps à leur disposition, messieurs Lepage et Motut auraient certainement fait remarquer à leurs interviewers qu'il ne s'agit pas actuellement d'une fondation au Collège St-Jean puisque cet Institut existe depuis 8 ans et qu'il est intégré à la faculté d'éducation de l'Université de l'Alberta. Il s'agit ici tout simplement d'une reconnaissance par le Secrétariat d'Etat d'un institut qui a déjà formé bon nombre de professeurs francophones.

Tout cela n'a pour but de diminuer en rien le mérite des interviewers et des interviewés.

Trois fellowships



Jean Gilles Blain est né le 4 juillet 1934 à Montréal. Il a obtenu son B.A. du Collège St-Boniface. Ses études de médecine ont été complétées à l'Université de l'Alberta et il a fait son internat à l'Hôpital Général d'Edmonton. Ses études supérieures l'ont mené au Minnesota, à New York ainsi qu'à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique.

En septembre 1969 il fut nommé professeur-assistant de clinique en médecine et pathologie à l'Université de l'Alberta. Il poursuit actuellement des re-

(suite à la page 7)



John Harvey est né à Chandler, Québec. Il fit une partie de son cours secondaire à Edmonton pour obtenir par la suite son B.A. de l'Université de l'Alberta.

Ses études en médecine le menèrent à Ottawa. Il se spécialise en orthopédie à Montréal où il fit ses études supérieures.

Il est devenu associé du Collège Royal de médecine en 1971. Il ouvrira son bureau le 1er février 1972.



Robert E. Lefebvre est né au Lac Labiche. Il fit son éducation primaire à Edmonton et ses études secondaires au Collège des Jésuites à St. Boniface, Manitoba, où il a obtenu son B.A. Ses études médicales se poursuivirent à Edmonton. Internat à l'Hôpital Général d'Edmonton, résidence de trois ans à l'Hôtel-Dieu de Montréal et de deux ans à Georgetown University Hospital, Washington, D.C. Il est devenu associé du Collège Royal des médecins en 1971. En septembre 1965 il epousa Jeanne Brochu. Ils ont deux enfants, Michel et Chantal.



Dr. Pierre A.R. Monod

Le Français notre langue

Bons Voeux

On frappe. "Entrez". Valérie est là, une carte de voeux à la main: "Je vous dérange?" Bien sûr qu'elle me dérange, elle le voit bien! C'est incroyable ce que les gens peuvent vous poser de questions idiotes alors qu'ils connaissent très bien la réponse. Par exemple, vous essayez des chaussures dans un magasin, vous faites la grimace, le vendeur va vous demander: "Elles vous font mal?" Vous portez un sac de cent livres de pommes de terre, vous soufflez, votre voisin vous regarde gentiment: "Ce n'est pas trop lourd?". Vous êtes dans un restaurant, vous appelez la serveuse, elle vous répond: "Vous désirez quelque chose?"... Et qu'est-ce que vous faites? Vous êtes poli et vous souriez. Moi, je fais de même avec Valérie: "Mais non, Valérie, vous voyez bien que vous ne me dérangez pas." Elle me tend la carte: "Lisez ceci, je crois qu'il y a quelques fautes." Eh oui, il y en avait et nous allons voir si vous et moi, nous les trouvons.

"Ma chère demoiselle, je viens vous souhaiter mes bons voeux pour 1972. Je dois vous dire que jamais ai-je eu un si bon jour que ce Noël que mon époux et moi avons passé chez vous. J'espère qu'une fois je puisse vous rendre la pareille. Je vous remercie de tout ce que vous avez faites pour nous et vous reste bien sincèrement, N.M."

Alors, que dites-vous de "ma chère demoiselle"? Parfois, à la campagne, on entend "ma chère dame" ou "ma chère demoiselle" mais quand on écrit, il faut employer "chère madame" ou "chère demoiselle" comme "cher monsieur". Est-ce qu'on peut écrire ces noms avec une majuscule? Oui, à condition qu'ils soient suivis d'un nom de famille, ainsi: "chère Madame Joly", "chère Mademoiselle Simon" ou "cher Monsieur Matthey".

Vous souhaitez de bons voeux? Non, n'est-ce pas. Vous souhaitez du bonheur, de la santé, du succès mais jamais des voeux. Vous envoyez ou vous formez des voeux. Nous dirons donc: "Je viens vous souhaiter bonheur et succès pour 1972" ou "Je vous envoie mes meilleurs voeux de bonheur et de santé pour 1972".

"Je dois vous dire que jamais ai-je eu un si bon jour..." Un jour? Une journée? Une si bonne journée? Oui, de préférence à un jour, on choisira une journée parce qu'on ne parle pas de la totalité d'un jour mais de sa longueur relative. Un jour a vingt-quatre heures mais une journée a six à douze heures ou plus, par exemple: "Dimanche, nous avons passé une excellente journée chez les Lafleur; nous sommes arrivés chez eux à dix heures et nous en sommes repartis à quatre heures. Mais lundi, André a eu une journée très longue, il l'a commencée à sept heures du matin et l'a finie à huit heures du soir."

Maintenant, peut-on écrire: "...jamais ai-je eu..."? S'il est juste d'écrire: "... peut-être ai-je eu...", pourquoi ne pas appliquer la même règle? D'abord, parce que jamais est une négation qui a besoin de "ne"; ensuite, dans une phrase déclarative comme celle-ci, il n'y a aucune raison d'opérer une inversion "ai-je eu". On écrira tout simplement: "Je dois vous dire que je n'ai jamais eu une si bonne journée..." Pourquoi compliquer?

Valérie ouvre de grands yeux: "Eh bien, je ne m'étais pas rendu compte. Il y a d'autres fautes encore?" "Oui, deux ou trois; que pensez-vous de: J'espère qu'une fois je puisse...?" Valérie se mord la lèvre: "Je puisse, c'est un subjonctif. Est-ce qu'on emploie le subjonctif avec espérer?" "Bravo, Valérie, vous avez raison; on n'emploie pas le subjonctif avec espérer." "Pourtant, on dit: Je souhaite que vous puissiez..., je forme des voeux pour que vous puissiez..., je désire que vous puissiez..., je veux que vous puissiez... Donc, tous ces verbes sont suivis du subjonctif." "C'est exact, mais pas espérer. On dit: "J'espère que vous pourrez..." Valérie accepte cette exception: "Alors, il faut dire: J'espère qu'une fois je pourrai..." "Non, il faut dire: J'espère une fois pouvoir..." Là Valérie ne comprend plus: "Vous dites: "J'espère que vous pourrez" mais vous ne pouvez pas dire: "J'espère que je pourrai"? C'est incompréhensible." Je la calme en lui expliquant: "Pas si incompréhensible que cela. En français, on ne répète pas le même sujet, on emploie l'infinitif. Ainsi on ne peut pas dire: "J'espère que je pourrai..." ou "vous pensez que vous pourrez..." ou "il désire qu'il puisse...", il faut dire: "J'espère pouvoir..." ou "vous pensez pouvoir..." ou "il désire pouvoir..." "Mais en anglais, ce n'est pas la même chose?" Non, Valérie, vous avez raison mais chaque langue a ses difficultés." Valérie commence à s'impatienter: "La dernière phrase, j'ai vu deux fautes: "... tout ce que vous avez faites..." au lieu de "tout ce que vous avez fait"; l'accord se fait avec "tout", pour écrire "faites", il faudrait avoir "toutes les choses que vous avez faites". "Bien, Valérie, et quelle est la dernière faute?" "Eh bien, on ne peut pas dire: Je vous reste bien sincèrement..., on doit dire: Je reste bien sincèrement vôtre..." Valérie est ennuyée: "Et moi qui ne voulais pas vous déranger..." Bien féminine, elle a déjà une excuse, elle hausse les épaules: "Tout de même, cette carte, c'était seulement quatre phrases, quatre petites phrases." Je soupire: "Certainement, Valérie. Quatre petites phrases... et huit grosses fautes."

JEAN GILLES BLAIN

(suite de la page 6)

cherches sur les maladies musculaires et les lésions de la moelle épinière.

En novembre 1968 il obtient son fellowship en neurologie et en 1971 un second fellowship en neuro-pathologie.

Le Dr Blain est présentement président du Club Richelieu d'Edmonton.

NOCES D'OR

(suite de la page 3)

A trois heures, il y eut concélébration eucharistique à la chapelle, présidée par le jubilaire. Vingt prêtres se joignirent à la messe

Le maître de cérémonie invita ensuite le père Lavigne à communiquer ses sentiments personnels. En plus de manifester sa gratitude envers Dieu et envers tous ceux qui ont contribué à faire de lui un prêtre du Seigneur, il daigna partager avec les convives ses impressions sur la situation actuelle de l'Eglise, en ajoutant des recommandations inspirées par une longue expérience et marquées d'une revigorante espérance.

En dernier lieu, le père Neil Corbett, C.SS.R., fut invité à remercier le Père Lavigne pour ses bonnes paroles et à exprimer les félicitations et les voeux de toutes les personnes présentes et absentes qui n'avaient pas eu le privilège de s'exprimer.

d'action de grâces du célébrant principal. De la musique d'orgue enregistrée donna à la procession d'entrée et de sortie un cachet des anciennes célébrations liturgiques. Un enregistrement de choeur de moniales soutenait le chant grégorien en latin qu'exécutait un groupe restreint des meilleurs chantres de nos prêtres et auquel les autres personnes présentes s'unissaient.

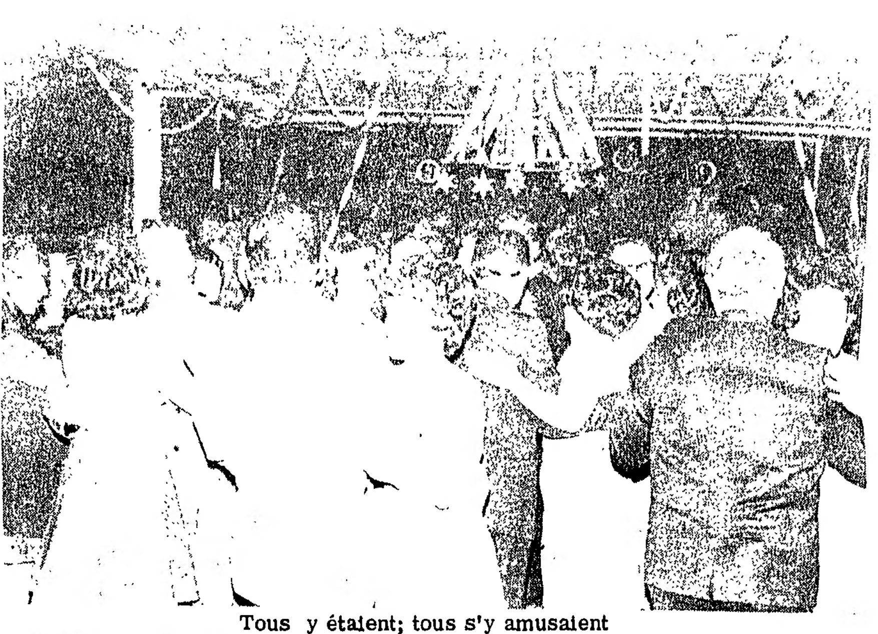
Après la lecture de l'évangile, Monseigneur Routhier, à titre d'homélie lut et commenta quelques textes du dernier Synode sur le sacerdoce ministériel.

La messe terminée, tous purent descendre de nouveau à la salle à manger pour une dernière rencontre autour d'un goûter avant de retourner chacun chez soi. Fête intime, trop brève, qui a souligné humblement l'anniversaire d'un grand jour et dont les participants se souviendront en continuant de remercier Dieu pour les prêtres fidèles qu'Il s'est donné à Lui-même au bénéfice de Son Eglise.

A St-Paul les Ouellette sont rois

A ST-PAUL la population canadienne-française est dynamique et fière de ses traditions. Dynamique: elle a loué pour dix ans une école avec possibilité de renouvellement pour la somme de $1.00 - cette école deviendra le centre culturel des francophones de St-Paul. Les travaux de rénovation devraient être finis vers le mois d'avril. Fière de ses traditions: l'Epiphanie, c'est l'une de nos vieilles fêtes qui tend à disparaître. A St-Paul la population a voulu perpétuer la tradition des Rois.

Plus de 200 personnes répondirent au rendez-vous. Les anglophones présents n'en revenaient pas. Tant de joie, de rire de se retrouver ensemble, héritiers d'un même passé, et continuant de prouver à tous que les canadiens-français ne sont pas prêts de mourir.



Tous y étaient; tous s'y amusaient



Le roi Ouellette fit danser ses sujettes. Elles ne demandaient pas mieux.



La jeunesse de St-Paul était présente et les jeunes filles bien jolies.



Tous en ligne pour choisir sa galette des Rois.

A St-Paul on sait s'amuser et prendre un "p'tit coup mon minou" quand c'est le temps.



Maître Lagassé, personnalité de la place, que l'on peut reconnaître au second plan, faisant danser l'une de ses concitoyennes.



L'orchestre de St-Paul se dépensa sans compter toute la veillée pour faire danser la foule.

Document de la semaine:

Ce qu'il nous faut en 1972 ...

Inventaire du mouvement coopératif

par F Girard

En 1961, les caisses populaires existaient dans la plupart des paroisses francophones de l'Alberta. Deux coopératives d'épargnes et de crédits à multiples services étaient sur pied dans les régions Nord et Nord Est. Des coopératives de production de consommation et d'établissement étaient établies dans les plus grosses paroisses.

La situation économique précaire en agriculture, et, l'évolution précipitée des dernières années ont fait qu'aujourd'hui, seules, les caisses les plus progressives, qui ont su adopter leur constitution aux nouvelles exigences et offrant leurs services à toute la population, ont évoluées à un rythme intéressant au point de vue financier.

Le déplacement de la population rurale vers les villes oblige les coopératives d'épargne et de crédit, à ajuster leur tir, et la plupart des coopératives de consommation ou de production subissent les transformations imposées par la centralisation.

Donc au point de vue francophone, l'économie coopérative n'est plus exclusivement sous le contrôle des francophones. La situation géographique de la population conditionne les unités économiques et il faut s'y adapter et les accepter.

L'A.C.F.A. consciente de cet te perte de vitesse invite un économiste qui, en 1963, prouve de façon évidente que la seule POSSIBILITE D'EXISTER COMME GROUPE EST DE POSSEDER NOTRE PROPRE ECONOMIE.

Au lendemain de cette conférence, les responsables des caisses populaires songent à fonder une fédération des caisses populaires. Le travail préliminaire prouve qu'une telle structure ne serait pas économiquement viable et que le besoin n'est pas dans le domaine technique car sous ce rapport la fédération des "crédits unions" remplit bien son rôle, et c'est à l'avantage de nos caisses de s'affilier à cette centrale. Ce qu'il faut c'est un organisme qui représentera les francophones coopérateurs de l'Alberta dans toutes leurs activités coopératives.

Une enquête menée en 1966 prouve que la participation des francophones en Alberta représente 9% du chiffre d'affaires du mouvement coopératif albertain. Tandis que nous sommes seulement 7% de la population. Nous avond donc droit à 9% des argents versés au fond de propagande générale. Ceci financerait partiellement ce nouvel organisme; et il semble qu'une telle formule a fait ses preuves dans les provinces voisines.

Donc 10 caisses populaires, 2 coopératives d'épargne et 4 coopératives de consommation décident de mettre sur pied le conseil albertain de la coopération avec objectifs de représenter, de promouvoir et de défendre les intérêts du mouvement coopératif.

Le premier objectif fut atteint, et le C.A.C. n'a pas manqué d'être présent à toutes les activités nationales du Conseil Canadien de la Coopération, ce qui valut à la province de recevoir les congressistes coopérateurs du Canada français en 1968.

Le C.A.C. a failli dans le domaine de la promotion, et la cause principale en est qu'on a pas apprécié à sa valeur l'importance de l'éducation coopérative en français pour les francophones et l'importance vitale que l'activité coopérative avait pour notre survie.

Cet organisme nullement attaché à aucune structure économique est vite devenu un ornement des jours de fêtes.

Partout en dépit de ce qu'il y a d'accompli, il reste énormément à faire dans plusieurs champs d'activités: certains organismes doivent prendre une orientation nouvelle, à certains endroits une consolidation s'impose, à certains autres, il faudrait ajouter d'autres services et en général nos organisations existantes manquent de coordination entre elles, et n'ont pas conscience de l'importance de d'unir nos efforts. Notre survie est à ce prix.

La coopération doit naître d'un besoin qu'on ne peut se donner qu'en travaillant tous ensemble à se le procurer.

Francophones voulons-nous demeurer. français, et laisser autre chose à nos enfants qu'un compte de banque? ou des placements dans des institutions étrangères?

Voulons-nous laisser à nos enfants des cadres qui leur donneront la fierté et la motivation d'appartenir à cette race qui ne meure pas.

Coopérateurs francophones, consolidons et coordonnons ce qui existe présentement.

Mettons sur pied un organisme d'éducation et de promotion dont nous serons fiers, et qui donnera à nos coopératives le dynamisme nécessaire pour qu'elles puissent découvrir en 1972 des formules assez souples pour répondre aux besoins des Albertains.

Riches ou pauvres, professionnels comme ouvriers, nous avons un point commun, le même devoir et ce n'est qu'en coopérant tous autour du même idéal, qu'on servira.

"DEFIS 1972"

Organisons des concours pour les jeunes universitaires et des hautes écoles.

Offrons-leur des prix assez alléchants pour les faire eux aussi se pencher sur le sort des francophones et sur l'importance de leur économie, afin qu'ils nous aident à découvrir des formules qu'ils feront leur et sauront défendre.

Plein feu sur Rémi Fagnant président des Francs-parleurs

"Je pense que c'est dans la nature de l'homme de vouloir que les autres hommes lui ressemble. La majorité anglaise n'aime pas voir une autre culture coexister avec la sienne. C'est humain ça et l'humain n'est pas parfait." Rémi Fagnant, président des Francs-Parleurs de St-Paul, un gars dans la vingtaine. Avant de répondre à mes questions, il y pense. "Si j'étais un canadien-anglais et que je verrais une communauté faire des efforts pour garder sa langue et sa culture, je me dirais qu' "ils ont des raisons profondes pour le faire." Il n'y a personne qui fait quelque chose pour rien. Ca c'est psychologique. Mais c'est toujours dur pour une minorité de se soulever. Quand tu es jeune t'es sur de rien, ni des motifs qui te poussent à agir. Tu es instable, insécure. Ici, pour les jeunes qui font parti des Francs-parleurs c'est une sorte de défi. Moi-même, je me sens timide et je ne saurais dire pourquoi".

Rémi Fagnant, te considères-tu comme un leader auprès de la jeunesse francophone de St-Paul?

"Si vous voulez. Mais c'est surtout à cause de mon âge et de mon expérience."

A St-Paul, un club de jeunes francophones c'est nouveau. Les adultes sont curieux face à ce phénomène. Mais pourquoi un club de jeunes ayant pour but le français?

"Nous avons toujours vécu en français. Mais il ne faut pas penser que c'est le seul but du club. De fait, nous avons deux buts qui se complètent. Nous voulons nous réunir entre jeunes, s'amuser, avoir des activités et faire toutes ces choses en employant le français".

Avez-vous des activités précises concernant la langue française?

"Oui. Nous aurons des cours de diction. Nous planifierons ces cours selon nos besoins."

A gauche, Rémi Fagnant.

Plein feu sur Daniel Chailler président du Rouet

Le Rouet de Falher est un club de jeunes qui prend de plus en plus d'importance dans la vie de la jeunesse. Son but: y amener les jeunes, les intéresser à la culture française. Son principal animateur et président est Daniel Chailler.

Est-ce que le Rouet a une influence dans la vie de ta communauté?



Daniel Chailler

"Toutes les gens de la région le connaissent. On a des spectacles et chaque spectacle est suivi d'une danse. Les adultes sont en faveur. De plus, le Rouet est devenu une place de rencontre pour les jeunes".

As-tu rencontré des problèmes?

"Bien des jeunes voulaient savoir pourquoi le français. Ils n'étaient pas trop en faveur disant que le français c'était juste pour ceux de plus de 30 ans. Mais ça change."

Mais toi, pourquoi tu y tiens au français?

"Pourquoi pas!"

Cette réponse je l'attendais depuis longtemps. C'est vrai: pourquoi pas, pourquoi pas y tenir à notre langue.

"Je voudrais ajouter qu'ici dans la région plusieurs sont en faveur du français, autant chez les jeunes que chez les vieux mais nous avons pas grand chose pour le favoriser".

En terminant, quel est ton opinion personnel face au fait français?

"Je pourrais peut-être répondre à ta question par un exemple. Moi, je travaille à la Co-op. Ca me "badre" quand je ne connais par la clientèle parce qu'alors je ne sais pas dans quelle langue m'exprimer avec elle. Personnellement, je préfère m'exprimer en français".

ANNONCE CLASSÉE

Courroie pour convoyeur demandée (environ 8 pieds de large par 40 à 50 pieds de long)

S'adresser à M. ROLAND LEBLANC, B.P. 202, Uranium City, Saskatchewan.

Mesdames, faites vos jeux!

Vous avez certainement remarqué que certaines personnes de 60 ans et plus skient, nagent, s'amusent et glissent sur la rampe, tandis que d'autres blasées avant d'avoir atteint 20 ans paraissent porter une âme du siècle dernier.

A dire vrai on n'a plus l'âge de ses artères, mais seulement celui de ses sentiments. Quel âge avez-vous?

Etes-vous jeune?

oui - non

1. Marquez-vous machinalement le rythme quand la radio joue un jerk?
2. Avez-vous envie d'avoir une petite maison à vous, à la campagne?
3. Aimez-vous l'imprévu?
4. Vous plaisez-vous dans la compagnie des gens plus jeunes que vous?
5. Avez-vous plus de cinq costumes (ou ensembles) en bon état?
6. Avez-vous les mêmes opinions politiques qu'il y a 5 ans?
7. Changez-vous parfois les meubles dans votre chambre?
8. Préférez-vous les films divertissants (dessins animés, comédies) à ceux qui posent des problèmes psychologiques humains et sociaux?
9. Eprouvez-vous un certain plaisir à donner des conseils?
10. Avez-vous horreur de recevoir?
11. Pensez-vous souvent à vos heures de bonheur passées?
12. Croyez-vous fermement que vous serez matériellement beaucoup plus à l'aise plus tard?
13. Trouvez-vous que la vie est courte?
14. Oubliez-vous facilement vos soucis?
15. La victoire n'appartient pas à celui qui dure le plus longtemps mais à celui qui frappe fort le premier?
16. Considérez-vous les erreurs des autres avec indulgence?
17. C'est en changeant de place qu'on progresse dans le métier et c'est en changeant de profession qu'on avance mieux dans la vie?
18. Vous efforcez-vous de paraître plus jeune?
19. Il est préférable de suivre la mode?
20. Vous fiez-vous à votre expérience plus qu'à votre intuition?
21. Dans une "party" préférez-vous "danser" à jouer?
22. Préférez-vous vivre "en groupe" plutôt que seul?
23. Préférez-vous travailler avec la radio ouverte, en fond sonore permanent?
24. Achetez-vous quelquefois des choses dont le prix est nettement supérieur à vos "ressources"?

Le Verdict

Marquez un point chaque fois que vous aurez répondu "oui" à l'une des questions suivantes: 1, 3, 4, 5, 7, 8, 12, 14, 15, 17, 21, 22, 23, 24.

Un point également pour "non" à: 2, 6, 9, 10, 11, 13, 16, 18, 19 et 20.

Si vous avez plus de 16 points, vous n'avez que 20 ans.

Si vous avez entre 8 et 16 points, vous vieillissez à un rythme assez normal.

Si vous avez moins de 8 points, réservez votre place au cimetière, si ce n'est déjà fait.



CRAVATE - Le tour du cou... avec un crochet, un peu de coton à tricoter, vous réaliserez en moins d'une heure cette belle cravate qui s'assortira à presque toutes les chemises de monsieur. Modèle No. C, N. 919 F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: Patrons du Franco, 10010 - 109e Rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à votre nom et 10 sous.



Chowder au fromage

Après une journée au grand air, n'y a-t-il rien de plus succulent et simple à préparer qu'un chowder bien chaud? Servi avec de petits pains croûtés, ce mets substantiel devient le clou d'un dîner ou d'un souper. Votre gâteau favori, des fruits et des noix complèteront votre menu.

1/2 tasse de carotte hachée
1/2 tasse de céleri haché
1/4 tasse d'oignon haché
4 c. à table de beurre
4 c. à table de farine
1/2 c. à thé de moutarde sèche
3 cubes de bouillon de poulet dissous dans 3 tasses d'eau bouillante
4 tasses de lait
2 tasses de fromage Gouda râpé
2 boîtes de thon pâle en morceaux (6 1/2 oz.)
2 c. à table de piment doux haché (si désiré)

Dans une casserole de trois pintes, faire revenir les carottes, le céleri et les oignons jusqu'à ce qu'ils soient ramollis mais non brunis. Incorporer la farine et cuire jusqu'à bouillonnement. Incorporer la moutarde et ajouter graduellement le bouillon de poulet; chauffer jusqu'au point d'ébullition et laisser mijoter durant dix minutes. Ajouter le lait et le fromage Gouda râpé. Brasser continuellement sur feu doux jusqu'à ce que le fromage fonde. Incorporer le piment doux et le thon avec son bouillon. Servir immédiatement. Donne 8 à 10 portions.

Il vous reste de la dinde?

La dinde est un mets certes délicieux, mais après en avoir mangé pendant trois ou quatre jours, le plaisir s'émousse.

La ménagère n'a pas à s'en faire avec les restes. Elle peut les apprêter de bien des façons.

Certaines recettes permettent même de camoufler la viande de dinde de telle sorte que votre famille ne se rendra pas compte qu'on lui sert les restes.

Pour faciliter les choses, il convient de prendre quelques dispositions fort simples immédiatement après ce repas.

Il faut d'abord en extraire la farce car celle-ci, laissée dans la dinde, peut s'altérer rapidement. Vous pouvez envelopper la farce et la garder au réfrigérateur pendant quelques jours ou dans le congélateur pendant un mois.

Faute de place pour loger la dinde dans le réfrigérateur, vous pouvez en désosser tous les restes.

La viande de dinde se conservera au réfrigérateur pendant trois ou quatre jours et au congélateur pendant un mois. Si vous la couvrez de bouillon, elle pourra y rester bonne pendant trois mois.

Donc, si vous avez l'impression qu'à un moment donné, votre famille est fatiguée de la dinde, congelez les restes et utilisez-les plus tard.

Mais il convient de faire vos plans d'utilisation avant de procéder à l'emballage. Il ne faut pas mettre la viande de dinde au réfrigérateur puis la congeler par la suite.

Après avoir emballé la viande et l'avoir mise au réfrigérateur, vous pouvez employer la carcasse pour en faire un potage.

On peut utiliser la viande de nombreuses façons. Par exemple, vous pouvez la découper en petits dés et la mélanger à une sauce au fromage qui vous servira pour la confection de crêpes plus ou moins épaisses.

Vous pouvez aussi faire un pâté de dinde ou utiliser la viande dans des ragoûts, des salades, des mets au curry ou des sauces.

LES ARTS ET LES AUTRES

Il n'y a pas d'abri pour les persécutés

par le Dr M. Kapetanovich

"La rivière sans repos" de Gabrielle Roy

Entre le Manitoba idyllique de son enfance et le Québec lourd d'un présent explosif, Gabrielle Roy ne fait que de mauvaises rencontres. Le bonheur d'occasion, ce subterfuge bon marché qui est aussi le titre de son roman le plus réussi, restera sans doute l'emblème de toute sa création romanesque. Il n'y a que le début de ses récits pour offrir un peu de sérénité. Ses contes de fée tournent mal et une obsession qui se cache à peine, trouble vite sa narration... Cette fois, elle prend une troisième voie et s'empare d'un mythe encore plus vulnérable. "La rivière sans repos" propose et dégrade à la fois une fuite étrange vers le Nord. Nous avons l'impression d'assister à un retour à la nature d'un Rousseau attardé.

A la fin de son livre, "La petite poule d'eau", elle disait: "Plus il était monté haut dans le Nord, plus il avait été libre d'aimer." De son côté, Pierre, le héros de "La montagne secrète" cherche l'innocence impossible et son propre secret dans le grand Nord. L'union de l'homme avec la nature est le besoin le plus intime, le désir le plus chaleureux et l'escapade la plus résistante dans l'univers de notre romancière. Malheureusement, il s'agit maintenant d'une évocation plutôt défaitiste de la région désertique! A cette âme hypersensible, la vie découvre partout le même piège. Gabrielle Roy aurait pu devenir un Dostoïevsky québecois! Mais, il lui manque sa force et surtout sa profondeur. Pourtant, ce cadre ingrat d'un climat farouche se prête bien à la douleur sans fin des humbles. Cette habitude dans l'échec, ce monde où personne ne s'accomplit, est-il directement inspiré par une expérience pénible, par un renoncement sournois, par un regret autobiographique? Quoi qu'il en soit, sa recherche d'un ailleurs qui n'existe plus, souffre d'un froid décourageant. C'est un froid non seulement concret, appartenant au sol où l'action se situe, mais aussi un froid intégral, abstrait, métaphysique. La sobriété flagrante du style accompagne cette frigidité thématique apparemment voulue! C'est une plainte, une sensibilité mélodramatique. Un trop plein de coeur dont souffre la philosophie, la psychologie de sa vocation.

C'est que Gabrielle Roy non plus n'arrive jamais à s'accrocher au réel! Elle ne trouve nulle part de refuge contre les contradictions de notre civilisation. C'est une femme agacée, horrifiée devant un monde qui raille ses principes les plus fondamentaux! Mais, quelle est la valeur de son pessimisme? S'agit-il d'une nourriture indispensable, irremplaçable pour toutes les révoltes futures? Ce refus qui se colore d'un anarchisme pittoresque dans l'isolement arctique, peut-il servir de tremplin, comme une arme paradoxalement efficace contre la misère d'une condition sociale? Quelle est la valeur d'un tel refus dans l'actualité éruptive québecoise? De toute façon, la tyrannie blanche de la neige restera un symbole intarissable pour la littérature de ce pays. La dictature de cet élément naturel, sa blancheur éblouissante de pureté, imprègnent l'âme d'une manière foncièrement, instinctivement défensive. La neige devient une métaphore chargée d'une tension magnétique. Elle offre ainsi un aspect poétique à la lutte contre un colonialisme économique qui s'était installé, et qui s'éternise comme une divinité maléfique.

Pour Gabrielle Roy, cette situation géographique correspond à la condition humaine la plus dépouillée. La poussière aveuglante, les vents qui sifflent, l'image d'un chasseur esquimau s'enfonçant de plus en plus dans un blanc sans frontière, voici le cadre adéquat d'une révolte qui ressemble au suicide. Devant l'hiver qui domine en maître absolu, toute illusion disparaît. Quelle ambiance, cette inertie presque bestiale, ce quotidien qui gèle le corps et l'esprit! Pourtant, même ce cadre glacial pourrait prendre la figure d'une puissance conservatrice. Avec la métamorphose que l'art élabore, le symbole deviendrait ainsi la réalité la plus vivante. L'exemple québecois en est une preuve incontestable! Le froid se transforme en une sorte de réfrigérateur culturel. Et au contact de la sauvagerie infatigable d'une nature sans pitié, l'originalité spirituelle et la ténacité de l'espérance sauvegardent l'essentiel pendant des siècles. La culture est une racine authentique!

La délicatesse sombre de Gabrielle Roy n'appartient pas à une génération qui se réveille pleine d'un optimisme insolent. Son dernier roman est une histoire irrévocablement triste, accablante. L'intrigue est si tragique que l'absence même de l'espoir se manifeste jusqu'au bout. L'avenir ne compte pas du tout pour Elsa. La vie est une dissipation banale, un courant héraclitien sans exception. "L'avenir! Un mot pour elle impénétrable! Elle s'efforça pourtant, avec sa coutumière bonne volonté, de comprendre, le visage tendu dans un effort de concentration, mais c'était inutile: la tête pleine comme elle l'avait d'images et d'inventions, elle était néanmoins incapable de se représenter des jours non encore donnés. Même demain paraissait lointain et peut-être pas tout à fait sûr. Des Blancs il lui avait semblé avoir appris beaucoup qui était excellent, par exemple de se lever tôt, de se hâter toute la journée sans presque plus jamais flâner, d'entreprendre les tâches selon l'horloge et non selon le goût de l'instant; mais de les suivre dans cet étrange et constant souci qu'ils avaient de l'avenir, elle ne le pouvait pas. Cependant elle fut tout à coup inquiète au milieu de sa joie du dimanche et se mit à manier fébrilement les galets autour d'elle." Le message se fait lugubre. Le roman est comme un malheur sans repos. Il ne propose aucune attente, aucune promesse! Tout est d'une simplicité absurde. L'existence est comme une réduction, une simplification brutale du rêve humain. "Du moment qu'on n'était plus bon à rien, on était toujours assez vieux pour la mort". Devant le rudimentaire esquimau de leur conception plus ou moins inconsciente de la vie, tous nos principes, tous nos préjugés et tous nos sentiments éclatent et s'anéantissent vulgairement. Il vaut mieux se laisser faire. Plus on s'engage, plus aigüe est la déception. La nudité abominable du paysage, cet immense pays sans arbre est un décor infernal où règne "la plainte des chiens affamés depuis toujours et que personne n'entendait plus". Mais ce n'est pas le court séjour de l'auteur en Ungave qui a inspiré ce roman. Le mythe du Nord est une conséquence logique de tout le chemin qu'elle a parcouru. Ce n'est qu'une confirmation de plus de sa résignation.

Rien de plus caractéristique que la première phrase du roman: "Nulle part le rude pays nu sous son ciel insistant n'avait de retraite pour l'amour". Quel est le centre de l'action? Toute la vie est le résultat morbide d'une parodie de l'action, d'un moment éphémère. Une jeune fille esquimaude est assaillie par un soldat américain. La base temporaire de son détachement est près de la rivière Koksoak. Ses responsables lui défendent chaque contact avec les indigènes. Par conséquent leur rencontre n'est qu'une affaire monstrueuse. La plus primitive image de l'amour! Tout ce qu'il y a de plus fruste, de plus cru. L'animalité qui frise le grotesque. Un misérable bouqueteau et ce nuage de moustiques. La caricature fulgurante de la volupté! Pourtant, cette jeune femme esquimaude possède le plus naturellement du monde une conception logique, salutaire de la sexualité qui aurait pu guérir son petit soldat de son puritanisme macabre. Elle ne voit même pas le visage de son séducteur éclair. Bien qu'elle consente à ce viol, bien qu'il n'y ait pas de viol pour cette âme pure, Elsa Kumachuk n'aura pas le plaisir de rencontrer son regard. Ses yeux sont cachés par des lunettes fumées. La romancière se lance dans l'avilissement intégral de la plus éloquente des passions humaines.

Cependant, ce bel enfant blond qui naît à la suite de leur accouplement semble incarner un monde de promesses inattendues. Il devient le favori, l'objet d'adoration du peuple esquimau. Jimmy restera le but, le sens même de la vie pour Elsa. Comme d'habitude, le personnage féminin de Gabrielle Roy, trouve son identité dans le sacrifice. La séparation entre le fils et sa mère est un vrai abîme. C'est la confrontation de deux étrangers. La mère qu'on délaisse alimente le sentiment tragique de l'écrivain. C'est la figure centrale, la preuve du malentendu omniprésent. Il n'y a pas de protection contre l'inquiétude. Pas de communication valable! Le devoir de la maternité et l'abri conjugal sont également provisoires. Même l'évasion du fils est une tentative illusoire. Dans son avion, au-dessus du village natal qu'il survole, il n'est qu'un coupable parmi les autres. Ce n'est pas une conversation transmise par les ondes qui puisse établir la relation partout rompue.

La solution religieuse aussi se découvre dérisoire. Avec la crudité de son réalisme instinctif, Elsa pulvérise les arguments du Père Eugène. C'est le rejet complet du salut! La vie dans son indifférence minérale, que le paysage nordique confirme. La mort seule y garde un aspect sublime, mais ne réclame pas la présence d'un Dieu. Et dans ce monde buté, la solitude est la seule certitude. Le temps coule comme la vie monotone du vieux Issac qui est "occupé à rouler tout le temps entre ses doigts un galet rond". La rondeur de ce galet est un autre symbole, une présence obsédante dans le roman. L'incarnation de l'absurde! D'ailleurs, cet absurde est encore plus évident quand on s'éloigne de la dureté si agressive de la nature, qui au fond, ne fait que simplifier le tragique universel.

L'auteur est de plus en plus loin de cette exclamation prononcée dans "Rue Deschambault": "Est-ce que le monde n'était pas un enfant? Est-ce que nous n'étions pas au matin?" Avec son fils, Elsa aussi voulait retourner à la vie primitive de l'igloo. Mais, cet épisode aussi est un romantisme à bout de souffle. L'école de la civilisation récupère son fils malade. C'est une civilisation encore plus impérialiste que confortable. l'âme esquimaude elle aussi y devient si vulnérable! Le contact est contagieux sans exception. Elsa reste la mère éternellement abandonnée. Elle cultive avec masochisme les trahisons que la vie apporte. Et à la fin, elle n'aura plus que la honte dans l'âme. "Au passage, à travers le bruit chantant des vagues, Elsa entendit la remarque et fit l'effort de se redresser pour ne pas tellement ressembler à sa mère qu'elle comprit pourtant alors comme jamais, dans sa chair délabrée, dans une sorte de honte de l'âme."



Se terminera prochainement

Il me parla de vous comme on parle d'amour

. "C'est donc sans restriction que je souhaite la plus cordiale bienvenue à Monsieur André Colin et je l'assure de la plus entière collaboration, non seulement de la part de ceux qui sont directement responsables du journal mais de l'ensemble de notre population" (Le Franco-albertain, 10 février 1971)

Le père Jean Patoine ne s'était pas trompé en choisissant M. André Colin comme rédacteur de votre journal. Il était partout en Alberta. Tout l'intéressait, tout le passionnait. C'était peut-être, peut-être, qu'il vous aimait.

"Avant de prendre sa succession à la rédaction, je l'ai rencontré à son domicile. Conscient, terriblement conscient de son état, il me parla de vous avec de la lumière dans les yeux, il me parla du plat pays qui est le vôtre comme on parle d'amour.

Et, avant de se quitter, il me montra son billet de retour pour Edmonton. Et, il me serra la main avec de la tristesse dans les yeux...

Yvan Poulin



ANDRE COLLIN

Une lettre d'André

Hotel-Dieu de Montmagny
le 25 novembre 71

Mon père,

Il s'est passé beaucoup de choses depuis notre dernière visite et j'ai dû être hospitalisé à nouveau le 1er novembre. Alors que tout semblait vouloir s'améliorer, mon état général s'est détérioré et je me sens un peu moins bien à chaque jour.

Toutefois, la crainte d'un célibataire au moment de quitter cette terre, c'est d'être oublié rapidement. Aussi ai-je entrepris d'envoyer des cadeaux d'adieu souvenir à des personnes que j'estime particulièrement.

En voyant ce set avec le drapeau du Canada, j'ai pensé qu'il n'y aurait pas de meilleure place que sur le bureau d'un grand Canadien comme vous. Acceptez-le avec mon meilleur souvenir.

André Collin

L'ami inoubliable

Il demeurera pour moi un ami inoubliable.

En fait j'ai bien connu André Collin puisqu'il vivait sous le même toit que moi, chez Mme St-Arneault. Nous étions presque toujours ensemble, soit au journal, soit à la maison de chambres. Il fut le premier ami en Alberta, car je venais d'arriver du Québec et j'étais réellement perdu. N'eût été de lui avec ses bons conseils et son encouragement continuel, je crois que je n'aurais pas demeuré plus longtemps en Alberta. Il était toujours prêt à me rendre service, m'amenant avec lui dans ses interviews de fin de semaine afin de me changer les idées, car il m'a été pénible de quitter le Québec pour venir en cette province y vivre, sachant d'avance que je n'avais aucun ami ou connaissance. Heureusement qu'André était là.

Malheureusement il a dû prendre des vacances afin de se reposer, mais ce repos se prolongea par cause de maladie qui l'a inévitablement lié à un lit d'hôpital jusqu'à la mort.

André n'est plus mais le souvenir de l'homme qu'il était, simple, compréhensif, travailleur infatiguable, demeurera. Je te remercie André pour les bons conseils que tu m'as prodigués.

D'un compagnon de travail,

Martin Thomas

André Collin : Homme, rédacteur et bon vivant

Nous venons d'apprendre qu'André Collin a quitté cette terre après un long séjour à l'hôpital.

André, pour ceux qui l'ont connu, était un gars sympathique, capable de comprendre et de se faire aimer par nous de l'Ouest. André était présent à tout ce qui se passait. Le Franco, avec lui, était devenu reflet des Franco-albertains. Voyage à Hinton avec "Les Chantamis", nombreuses rencontres avec les Forces armées, voyage à St-Paul, Bonnyville, Région de Rivière-la-Paix, Calgary, etc. Il allait auprès du monde. Maintes fois sans sommeil pour nous donner un journal représentant intégralement les activités des Franco-albertains.

Au nom de tous ceux qui ont connu André Collin, homme, rédacteur et bon vivant, nous offrons nos sincères sympathies à sa famille.

Marcel Doucet

André Collin, tout un rédacteur

"Moi, je me souviendrai toujours lorsqu'il est arrivé. C'était le 17 février. Je restais en appartement, alors je l'ai invité à souper. C'était simple: un steak haché. Mais André n'aimait pas les épices, chose que j'ignorais. Ce n'est que trois mois plus tard qu'il me l'avoua."

"Le jour avant qu'il parte, nous autres on pensait que c'était pour des vacances, on est allé souper. Un vrai gueuleton. Ce souper-là, c'était le seul repas qu'il pouvait prendre au complet depuis un mois."

"Au Franco, il était désordonné. Un vrai bureau de reporter, cendrier empli, livres, revues, même une tasse remplie de céréales. Il y vivait presque."

"Son fun à lui, c'était les gens, parler avec les gens. Il en oubliait le temps. C'était pour lui comme une passion. Une fois on devait assister à une partie de hockey. Sur le chemin on s'est arrêté pour prendre des photos d'une partie de cartes. Cela faisait une heure qu'on y était. André, si intéressé par les gens, en avait oublié la partie".

Souvenir de l'un de ses collaborateurs

Paul Denis



Il y était ...

In Memoriam

André...
Cher ami d'un temps si vite passé,
Ta mort me fait mal.
Parce que je t'ai connu
Trop mal
Et trop peu hélas...
Ton départ fait un vide dans ma vie
Et provoque une douleur
Qui me fait peur!
La vie c'est donc cela?
Un brin de gaieté...
Un soupçon de blagues...
A peine quelques aurores,
A goûter le soleil
Et à désirer le bonheur...
Et flac: "Bonjour mon Créateur:
Vous ne m'avez pas donné beaucoup de temps!"

Normand Fontaine



Il y rêvait ...

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT ONZE

samedi

3h.00
TENNIS
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
POINTE ET CONTREPOINTE
8h.00
LES GRAND FILMS
"COMMANCHEROS"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CENT FILLES A MARIER
11h.30
CINEMA

Les Parapluies de Cherbourg. Comédie musicale écrite et réalisée par Jacques Demy, avec Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo et Anne Vernon. Musique de Michel Legrand. Prix de l'OCIC, Cannes, 1964.

Une veuve tient une boutique de parapluies à Cherbourg. Sa fille est amoureuse d'un jeune garagiste. Celui-ci étant appelé à faire son service militaire en Algérie, la jeune fille se donne à lui avant son départ (Franco-Allemand 63).

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
"Au prochain crime... j'espère"
"L'odyssée"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA

L'Ile des Sans-Soucis. (Wake Me When It's Over). Comédie produite et réalisée par Mervyn Le Roy, avec Ernie Kovacs, Margo Moore et Dick Shawn. Par suite d'une erreur de l'administration, un vétéran est rappelé sous les drapeaux et dirigé vers une base de radar dans une île perdue du Pacifique. Pour remonter le moral de ses compagnons, il a l'idée de profiter des sources d'eau chaude de l'île pour y construire un hôtel de vacances (Américain 1960).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Maitre après Dieu. Drame de conscience réalisé par Louis Daquin, avec Pierre Brasseur, J.-P. Grenier et Loleh Bellon. 1938 — La capitaine du bateau «La Jeune Nelly» se voit offrir une cargaison qu'il marchande: 150 Juifs à débarquer en Egypte. Au cours de la traversée, il prend les malheureux en pitié. Comme il lui est impossible de les débarquer à Alexandrie, il refuse de les ramener à Hambourg (Fr. 50).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Vie privée. Drame psychologique réalisé par Louis Malle, avec Brigitte Bardot et Marcello Mastroianni. Une jeune fille habite avec sa mère à Genève où elle suit des leçons de danse. Un de ses camarades ayant décidé d'aller faire carrière à Paris, elle le suit. (Franco-italien 1962). Présentation: Jacques Fauteux.

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Le Déjeuner sur l'herbe. Comédie satirique réalisée par Jean Renoir, avec Paul Meurisse, Catherine Rouvel, Micheline Gary, Frédéric O'Grady et Jacqueline Morane. L'Europe ayant fait son unité, on est à la veille de l'élection de son président. Le favori est un Français, savant de laboratoire et apôtre de l'insémination artificielle à l'usage des humains (Fr. 59).

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Quelques pas dans la vie. (Tempi Nostri). Film à sketches de Blasett, avec François Périer, Yves Montand, Danièle Delorme, Michel Simon et Vittorio de Sica. «Le Baiser», «Mara», «La Confession», «Le Conducteur», «Le Poupon», «Les Figurants» (Franco-italien 1954).

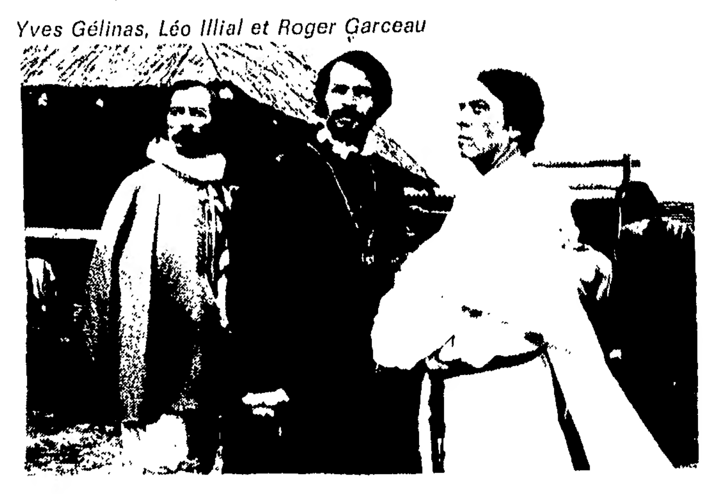
Vendredi

FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Gentleman détective (Peter Voss, der Held des Tages). Comédie policière réalisée par Georg Marischka, avec O. W. Fischer, Walter Giller et Linda Christian. Un détective veut empêcher le mariage de la fille d'un vieil ami avec un aventurier. Pour ce faire, il simule le vol d'une précieuse collection de bibelots chinois (All. 59).

«La Canayenne», Marie, la «promise»

Yves Gélinas, Léo Illial et Roger Garceau



Le mercredi 19 janvier à 9h.00 **la Feuille d'érable** présentera aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada son 2e épisode intitulé *la Canayenne*.

On se souviendra du premier épisode qui nous racontait la bizarre aventure de François Bellerose, devenu Indien malgré lui. Au cours du second épisode, on fera connaissance avec Marie, la «promise» de François, qui a demandé à Jacques Cartier de l'emmener avec lui en Nouvelle-France.

Un beau jour, les Français voient arriver à la colonie un Indien à demi mort de faim et d'épuisement qu'ils reconnaissent bientôt comme étant François Bellerose. On le soigne, on le lave et on le revêt d'habits de civilisés. Mais François se sent aussi mal à l'aise dans cette tenue, devant la nourriture des blancs et face à leurs coutumes, qu'il l'avait été quand il lui a fallu s'adapter à la vie des hommes des bois. Il a pourtant retrouvé sa Marie qui l'aime d'autant plus qu'elle l'avait cru mort. Mais dans le coeur de François, l'appel de la forêt est irrésistible, et un beau jour, il montera à bord d'un canot avec l'intention d'aller retrouver ses frères d'adoption.

La Canayenne met en vedette Gilles Renaud (François Bellerose), Anne Pauzé (Marie), Léo Illial (Jacques Cartier), Marcella Saint-Amant (Ongyatailo), Lionel Villeneuve (la Bouille) et Jean-Louis Paris (le curé).

Cet épisode a été réalisé par Jean-Louis Colmant, pour Onyx Films Inc.

"La Canayenne"

En ce temps des premiers voyages
Bellerose de son nom
Fut laissé sur ces rivages
Six années chez les Hurons

La douce la tendre
Ongyatailo
Lui permit d'attendre
Six ans ce bateau

Qui ramène un jour
Marie, sa promise
Allons à l'église
Unir nos amours

Comme il est de mise

Mais suivre un Indien
Dans son quotidien
Cela civilise.

(Gilles Vigneault)

«Vie privée» de Louis Malle



Le mardi 18 janvier à 23 h 30, **Ciné-Club** présentera aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada le très beau film de Louis Malle, *Vie privée*, avec Brigitte Bardot et Marcello Mastroianni.

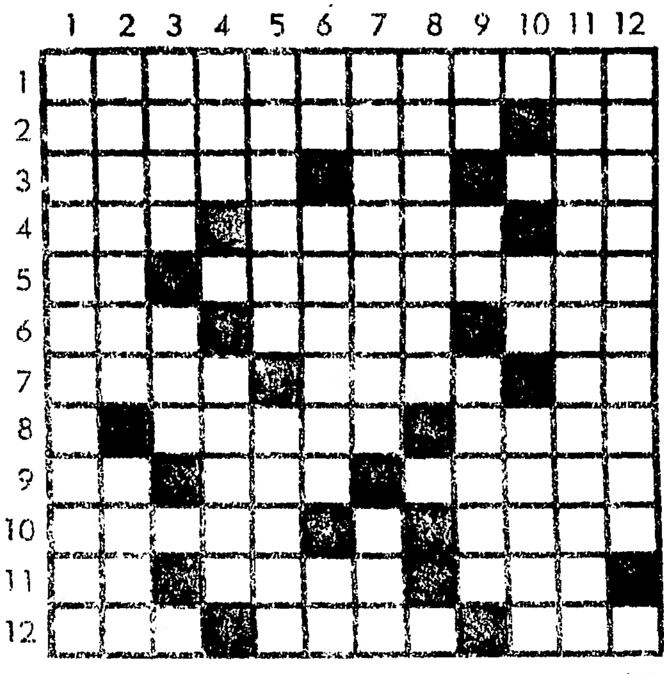
Considéré par la critique comme un document humain sur un aspect de notre civilisation, *Vie privée* met à nu le mythe de la vedette, dévoilant les dessous trop souvent pitoyables de ces femmes adulées des foules mais profondément seules.

Brigitte Bardot incarne avec brio le personnage de la star assaillie par les photographes et la horde de ses admirateurs.

Après avoir débuté comme danseuse, puis comme cover-girl, Jill, une très séduisante jeune fille, devient au cinéma une étoile de première grandeur, une sorte de monstre sacré que des cordons de policiers doivent protéger chaque fois qu'elle sort du théâtre pour regagner son appartement.

Comme elle a joué dans des films osés, que les scènes de nu abondent dans toutes les productions auxquelles elle a participé, Jil est en butte à la fois à l'admiration d'un certain public et à la haine implacable d'une autre partie des cinéphiles. Choyée par les uns, insultée par les autres, Jill sombre dans la dépression nerveuse et se réfugie à Genève, en Suisse, où sa mère a une villa. Mais emportée, malgré elle, par le tourbillon de sa carrière elle connaitra une fin tragique.

MOTS CROISES



Roland Gregoire

Horizontal

1- Doctrine du moine Pélage.
2- Série de transformations successives. - Préf. privatif.
3- Avancer en se soutenant sur l'eau. - Saint. - Point cardinal.
4- Baie des côtes d'Honshy. - Grand cachet employé pour rendre un acte authentique. - Term. d'inf.
5- Pron. pers. - Du verbe terminer.
6- Unité de travail mécanique. - Attacher avec un lien. - 52, en chiffres romains.
7- Fondateur de la congrégation de l'Oratoire. - Prince troyen. 150, en chiffres romains.
8- Action d'écarter ou de s'écarter. - Crime commis par l'homme qui abuse par la violence d'une femme.
9- Conj. - Enleva. - Grand arbre d'Asie et d'Afrique.
10- Ecroulement, destruction d'un bâtiment. - Maison des oiseaux, pl.
11- Term. d'inf. - Pron. pers. - Orteil, en anglais.
12- Ancien bouclier. - Autre nom de l'Irlande. - La première partie de la mouche du sommeil.

La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE le 16 janvier

Sr Juliette BROUSSEAU asv
Edmonton
Hormidas H. CHAUVIN
Girouxville
Maurice DE BLOIS
Fort McMurray
Mme Eva JOHNSON
Guy
Alcide LEROUX
St-Paul
Albert G. LEVESQUE
Girouxville

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	O	D	U	C	T	I	V	I	T	E
2	E	I	D	E	R	■	A	V	A	L	E	R
3	R	■	E	P	I	T	R	E	S	■	M	E
4	I	L	■	I	N	■	O	T	I	T	E	■
5	S	A	S	S	E	R	■	T	E	R	R	E
6	S	U	I	T	■	U	S	E	R	■	I	R
7	O	R	N	E	R	A	S	■	E	S	T	E
8	L	E	U	R	■	D	■	T	■	L	E	I
9	O	S	E	■	D	E	M	E	L	A	■	N
10	G	■	U	S	E	S	■	N	A	V	E	T
11	I	S	S	U	S	■	S	I	R	E	N	E
12	E	T	E	S	■	A	R	A	D	■	E	R

RG

R.P. Jean-Paul VANTROYS omi
Wabasca

LUNDI le 17 janvier

Mlle Louise E. BARIL
Vancouver
Mme Lucienne BOUCHER
Donnelly
Lucien PEARSON
Marie-Reine
Paul TANGUAY
Donnelly

MARDI le 18 janvier

R.P. Joachim CAMPAGNA omi
Paddle Prairie
R.P. Denis DUBUC omi
Jean-Côté
Mendoza LAING
St-Vincent
Edmond LESSARD
Fort Kent
René Henri ROY
Falher

MERCREDI le 19 janvier

Paul BELZILE
Marie-Reine

Mme Raymonde CHAMBERLAND
St-Paul
Roger W. DAKIN
Fort McMurray
Oscar A. GIBEAU
St-Albert
Joseph JOHNSON
Guy
Albini MARTINEAU
Jean-Côté
Edmond SABOURIN
Vimy

JEUDI le 20 janvier

Maurice BROSSEAU
Brosseau
Paul D. DENIS
Edmonton
Adrien GAMACHE
Fairview
Sr M. Bertha SAMSON f.j.
Edmonton

VENDREDI le 21 janvier

Jean-Marc BEAUDOIN
McLennan
V. Armand BEDARD
Spirit River
Mlle Françoise BERGERON
St-Isidore
Denis D. DOYLE
Girouxville
Denis A. LORD
Edmonton
Roland MARCOTTE
Evansburg

SAMEDI le 22 janvier

Lucien AMYOTTE
Mallaig
Mme Yolande BEAUDOIN
Girouxvile
Mme Lucille BILODEAU
Beaumont
Albert R. DESILETS
Bonnyville
Mme Edna St-PIERRE
Edmonton

Vertical

1- Fonction du pénitencier.
2- Ouverture plus ou moins grande d'un orifice. - De la Turquie.
3- Logement destiné à l'habitation d'un concerrge. - Volonté, caprice.
4- Bière anglaise. - Dans l'Eglise russe, image des saints.
5- Général et homme politique turc, (1895 - 1966). - Espèce de singe d'Amérique du Sud.
6- Pron. neutre anglais. - Du verbe crier. - Mesure itinéraire chinoise.
7- Facilement, avec aisance. - Trois fois.
9- Officier ministériel qui rédige les actes.
9- Préf. privatif. - Le premier de tous les nombres. - Altération des aliments par l'action de l'air.
10- Art. espagnol. - Stupide, dépourvu d'intelligence.
11- Pitié qui pousse à pardonner aux coupables, pl.
12- Parties inférieures et profondes.

Cartes d'affaires professionnelles

LEO AYOTTE AGENCIES LTD Rep.: Léo Ayotte - J.O. Pilon Comptabilité, rapports d'impôts, Assurances générales Edifice La Survivance Bur. 422-2912 Rés. 455-1883	EDMONTON RUBBER STAMP CO. LTD Fabricants d'estampes en caoutchouc et de sceaux 101 - 102e rue - Tél. 422-6927	DR R. D. BREAULT DR R. L. DUNNIGAN DENTISTES Strathcona Medical Dental Bldg. 8225 - 105e rue - Chambre # 302 Tél. 439-3797	DR J.-P. MOREAU M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c) DR R.M. GLASGOW CHIRURGIE Orthopédique - traumatologie Suite 4, Edifice LeMarchand, Bur. 488-5235 - Rés. 482-6666	DR ANGUS BOYD B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S.(e) Spécialiste en maternité, maladies de femmes 202 Academy Place, 11520 - 100e avenue, Bur. 488-1620 - Rés. 488-8893
OPTICAL PRESCRIPTION CO. 230 Edifice Physicians & Surgeons PAUL J. LORIEAU 8409 - 112e rue - Tél. 439-5094	HUTTON UPHOLSTERING CO. Housses de toutes sortes, réparations tentes et auvents Estimés gratuits 10542 - 96e rue - Tél. 424-6611	J. ROBERT PICARD OPTOMETRISTE 10343 ave. Jasper, Edmonton Bur. 422-2342	DR MICHEL BOULANGER M.D., L.M.C.C., - Chirurgie Bur. 482-5505 - Rés. 488-3017 12420 - 102e ave., Edmonton	DR ARTHUR PICHE B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et chirurgien Bur. 488-0497 - Rés. 488-7924 Suite 110, Edifice LeMarchand
MacCOSHAM VAN LINES LTD Emmagasinage et transport Camions spéciaux pour meubles Tél. 422-6171 - Edmonton	CANADIAN DENTURE CLINIC 109 Ed. Baltzan Tél. 422-8639 10156 - 101e rue - Edmonton	DR A. O'NEILL DENTISTE BILINGUE 307, Immeuble McLeod, Bur. 422-4421 - Rés. 422-8369	DR G.-RENE BOILEAU M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (e) Dip. de l'ABS Spécialiste en chirurgie Bur. 482-1246 - Rés. 488-1389 10118 - 111e rue, Edmonton	DR PAUL HERVIEUX DENTISTE Edifice Glenora Professional Bur. 488-3488 - Rés. 454-3406 10204 - 125e rue - Edmonton
LAMOTHE WELDING SERVICE Soudures de tous genres Où vous voulez, Quand vous voulez. 10803 - 128 rue, Edmonton 40 Tél. 455-0796	H. MILTON MARTIN MAISON FONDEE EN 1906 Assurances de toutes sortes #206, 10534 - 124e rue Rés. 482-3095 Bur. 482-6377	DR RICHARD POIRIER B.A., M.D., L.M.C.C. Spécialité: maladies des enfants Bur. 488-2134 - Rés. 488-5725 Suite 5, Edifice LeMarchand	DR R.J. SABOURIN DENTISTE Bur. 488-1880 - Rés. 488-3713 213 LeMarchand - Edmonton	DR LEONARD D. NOBERT DENTISTE Docteur en chirurgie dentaire 5 Grandin Shopper's Park St-Albert Bur. 599-8216
DR MAURICE CREURER B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et chirurgien Bur. 435-1131 - Rés. 469-0095 Southgate Medical Centre 11036 - 51e avenue, Edmonton	DENIS J. BERUBE Représentant de la DOMINION LIFE Assurances-vie, automobile et incendie Tél. Bur. 399-5477 - C.P. 14 Rés. 399-8316 - Beaumont	DR A. CLERMONT DENTISTE Docteur en chirurgie dentaire Bur. 422-5838 - Rés. 488-2113 230 Edifice Birks 104e rue et avenue Jasper	J. AIME DERY ACCORDEUR DE PIANO ET REPARATIONS 11309 - 125 rue, Tél: 454-5733	DR L.A. ARES, B.A., D.C. DR. A.L. COURTEAU, D.C. CHIROPRATICIENS 306 - Tegler - Tél. 422-0595 10660 - 156e rue - Rés. 489-2938
J. GEORGES SABOURIN B.A., M.D., L.M.C.C., C.R.C.S. Obstétricien - gynécologue Spécialiste en maternité et maladies de femmes 208 Medical Arts Bur. 424-1273 11010 ave. Jasper Rés. 465-1646	ESPACE A LOUER	ESPACE A LOUER	ESPACE A LOUER	ESPACE A LOUER

POUR COMPRENDRE LES MEDIA

INFORMATION

Les cinq points de repère de l'information

Avant de penser à une action...
Avant de passer à l'action...
Ayez toujours recours à la vieille, mais sûre méthode des cinq "W":

WHAT... QUOI (de quoi s'agit-il?)
WHO ... QUI (qui est concerné?)
WHERE ... OU (le lieu)
WHEN ... QUAND (le moment)
WHY ... POURQUOI (et comment!).
L'information, tant objective que subjective (publicité, propagande, etc.), emprunte les mêmes moyens pour être conçue, véhiculée, diffusée.

si vous voulez informer d'un événement :

QUOI ?: qu'est-ce que vous avez à dire?
QUI ?: qui a été concerné par cet événement? à qui le dire?
OU ?: où cet événement s'est-il passé?
QUAND ?: quand s'est-il déroulé?
POURQUOI ? pourquoi s'est-il produit et a-t-il eu des conséquences?

si vous voulez annoncer une activité :

QUOI ?: qu'est-ce que vous voulez annoncer?
QUI ?: qui organise? à qui vous adressez-vous?
OU ?: où est-ce que cela va se passer?
QUAND ?: quand: jour et heure?
pourquoi ? ; pourquoi avez-vous choisi cette activité ou ce thème?

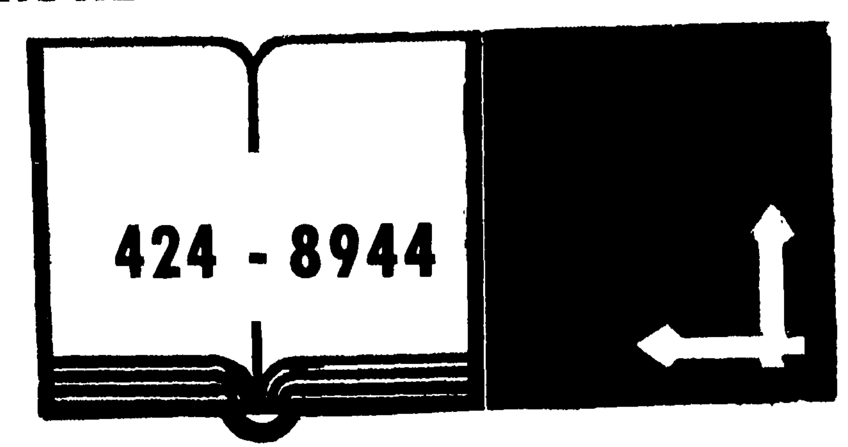
si vous voulez vendre un livre :

QUOI ?: qu'est-ce que vous avez à vendre?
QUI ?: qui peut être concerné: "vous, monsieur"
OU ?: où peut-on le trouver?
QUAND ?: quand l'utilise-t-on?
POURQUOI ?: pourquoi celui-là plutôt qu'un autre: l'argument.

Si vous avez peu de temps et peu d'argent

le bloc papier

Il s'agit de tableau de papier formant un cahier géant. Il permet de préparer à l'avance des croquis ou des cartes qui peuvent être conservés puisque le cahier se referme et peut être facilement transporté.



Le tableau de papier donne aussi la possibilité de conserver des notes ou des graphiques réalisés spontanément pendant un cours.
Il est d'une utilisation efficace, simple et rapide (on n'efface pas, on tourne la page).

Mais il ne permet pas de corriger une erreur sans rature et son prix de revient est relativement élevé.

Pour écrire on utilisera des crayons-feutre, des craies de couleur, etc.

le panneau d'affichage

C'est le support de toute information qui se veut précise et liée à l'actualité. Sur ce panneau, en effet, vous pourrez fixer tout ce qui contribue à:

informer d'une réunion, d'une manifestation,
annoncer un événement, un concours,
rappeler des horaires, des directives,
exposer un document intéressant (article dans un journal, photographie),
désigner une liste de responsables.

Trois conditions à la base de la réalisation d'un bon panneau d'affichage:

L'EMPLACEMENT: naturellement, le panneau doit toujours être placé dans un endroit de passage (permanence, hall...). Il doit se situer à une hauteur facilitant sa consultation, et cela, qu'il soit fixe ou mobile, sur le tréteau, ou accroché au mur.

LE SUPPORT: surface appelée à recevoir les documents, doit être en matériau tendre: panneau aggloméré, contreplaqué, linoléum, bristol fort.
Toujours prévoir une boîte de punaises à proximité, ou du papier collant, ou de la colle.

LE CONTENU: La composition d'un panneau d'affichage doit être:
Simple
Attirante.

La semaine prochaine nous parlerons du magnétophone, de l'épiscope et de l'omniscope.

SERVICE ANIMATION SOCIALE

Nouvelle Programmation CHFA - EDMONTON

LUNDI AU VENDREDI

6:30 - 6:32	OUVERTURE
6:32 - 6:35	BONJOUR ET A NOTRE HORAIRE
6:35 - 6:40	TRAIN DU BONHEUR
6:40 - 7:00	METRO MATIN
7:00 - 7:14-30	LE MONDE CE MATIN
7:14-30 - 7:15	IDENTIFICATION
7:15 - 7:19-30	NOUVELLES DU SPORT
7:19-30 - 7:20	IDENTIFICATION
7:20 - 8:00	METRO MATIN
8:00 - 8:10	RADIO JOURNAL
8:10 - 8:12	INTERMEDE
8:12 - 8:15	SPORTS
8:15 - 8:59-30	METRO MATIN
8:59-30 - 9:00	IDENTIFICATION
9:00 - 9:04	RADIO JOURNAL
9:04 - 9:05	IDENTIFICATION
9:05 - 9:30	METRO MATIN
9:30 - 9:31	INTERMEDE
9:31 - 9:43-30	JOYEUX TROUBADOURS
9:43-30 - 9:451	INTERMEDE
9:45 - 9:58-30	JOYEUX TROUBADOURS (SUITE)
9:58-30 - 10:00	INTERMEDE
10:00 - 10:03	RADIO JOURNAL
10:03 - 10:30	CABRIOLE
10:30 - 10:57-30	PRESENT A L'ECOUTE
10:57-30 - 10:59-15	INTERMEDE
10:59-15 - 11:00	LE SIGNAL HORAIRE
11:00 - 11:00-40	INTERMEDE
11:00-- 11:16-30	LE MONDE MAINTENANT
11:16-30 - 11:17	IDENTIFICATION
11:17 - 11:26-30	INFORMATIONS OUEST
11:26-30 - 11:30	INTERMEDE
11:30 - 12:00	AU GRE DE MA FANTAISIE
11:30 - 11:40	RENCONTRE (LUN. MERC. VEND.)
12:00 - 12:05	RADIO JOURNAL
12:05 - 12:15	RADIO JOURNAL
12:15 - 12:20	SPORTS
12:20 - 12:25	VALEURS DU MARCHE
12:25 - 12:30	INTERMEDE
12:30 - 1:00	QUESTIONS D'AUJOURD'HUI
1:00 - 1:05	RADIO JOURNAL
1:05 - 2:45	TOURNESOL
2:45 - 300	IDENTIFICATION
2:45 - 3:00	PAUSE-CAFE
3:00 - 3:05	RADIO JOURNAL
3:05 - 4:00	RANCH 680
4:00 - 4:20	DE TOUS LES POINTS DU MONDE
4:20 - 4:25	SPORTS NATIONAUX
4:25 - 4:30	MONSIEUR BRICOLE
4:30 - 5:30	SALUT LES COPAINS
5:30 - 5:50	D'UN SOLEIL A L'AUTRE
5:50 - 6:00	LANGAGE DE MON PAYS
6:00 - 6:03	NOUVELLES NATIONALES
6:03 - 6:15	NOUVELLES LOCALES
6:15 - 6:30	CARNET DES ARTS ET DES LETTRES
6:30 - 6:45	CHAPELET
6:45 - 7:00	CLASSIQUES EN 15
7:00 - 8:00	CHANSONS SANS PAROLES

VENDREDI de 7:00 à 7:30 ECHO JEUNESSE

SAMEDI

6:50 - 6:55	OUVERTURE
6:55 - 7:00	LE TRAIN DU BONHEUR
7:00 - 7:59-30	SAMEDI DETENTE
7:59-30 - 8:00	IDENTIFICATION
8:00 - 8:10	NOUVELLES ET SPORTS
8:10 - 9:15	SAMEDI DETENTE
9:15 - 9:45	TANTE LUCILLE
9:45 - 10:00	LE TEMPS DES PETITS
10:00 - 10:58-30	CONTACT
10:58 -30 - 11:00	INTERMEDE
11:00 - 11:58-30	AU TEMPS DU 78
11:58-30 - 12:00	INTERMEDE
12:00 - 12:10	RADIO JOURNAL
12:10 - 12:15	POLITIQUE FEDERALE ou PROVINCIALE
12:15 - 3:30	SAMEDI BALLADE
3:30 - 4:00	LE MONDE PARLE AU CANADA
4:00 - 4:09-30	RADIO JOURNAL
4:09-30 - 4:10	IDENTIFICATION
4:10 - 4:15	SPORTS
4:15 - 4:59-30	LA BOURSE ET LA VIE
4:59-30 - 5:00	IDENTIFICATION
5:00 - 6:00	JAZZ VARIETES
6:00 - 6:02-30	RADIO JOURNAL
6:02-30 - 6:03	IDENTIFICATION
6:03 - 6:30	A L'ENVERS DU JOUR
6:30 - 6:45	CHAPELET
6:45 - 7:00	VARIETES MUSICALES
7:00 - 8:00	SAMEDI JEUNESSE
8:00 - 8:05	RADIO JOURNAL
8:05 - 9:00	SAMEDI JEUNESSE
9:00 - 9:03	RADIO JOURNAL
9:03 - 9:10	SPORTS
9:10 - 10:00	SAMEDI JEUNESSE
10:00 - 10:02-30	RADIO JOURNAL
10:03 - 11:00	A L'ENVERS DU JOUR
11:00 - 12:00	AU FIL DE LA NUIT
12:00 - 12:05	PENSEE DE LA NUIT

LUNDI AU VENDREDI SOIR

8:00 - 8:10	LE MONDE CE SOIR
8:10 - 8:20	AU RYTHME DU MONDE
8:20 - 8:30	LES MENSONGES D'ULYSSE

LUNDI SOIR

8:30 - 9:00	PROG. UKRAINIEN
9:00 - 10:00	PROG. UKRAINIEN
10:00 - 11:30	SUR TOUTES LES SCENES DU MONDE
11:30 - 12:00	CONCERT INTIME

MARDI SOIR

8:30 - 9:00	PROG. UKRAINIEN
9:00 - 9:30	PROG. HOLLANDAIS
9:30 - 10:00	FARANDOLE
10:00 - 10:30	RECITAL
10:30 - 11:00	ORCHESTRE DE CHAMBRE DU QUEBEC
11:00 - 12:00	DOCUMENTS

MERCREDI SOIR

8:30 - 10:00	FARANDOLE
10:00 - 11:30	LES GRANDS CONCERTS
11:30 - 12:00	HORIZONS

JEUDI SOIR

8:30 - 9:00	PROG. ITALIEN
9:00 - 10:00	FARANDOLE
10:00 - 11:00	MUSIQUE DE NOTRE SIECLE
11:00 - 12:00	PREMIERES

VENDREDI SOIR

8:30 - 9:00	FARANDOLE
9:00 - 10:30	PROG. ALLEMAND
10:30 - 12:00	CONCERT SYMPHONIQUE

DIMANCHE

6:55 - 7:00	OUVERTURE
7:00 - 8:00	A LA SOURCE DU MATIN
8:00 - 8:15	LA FOI VIVIFIANTE
8:15 - 8:30	GOSPEL UNION
8:30 - 9:00	A LA SOURCE DU MATIN
9:00 - 11:00	PROGRAMME ITALIEN
11:00 - 12:00	MESSE STAIN-JOACHIM
12:00 - 12:15	NOUVELLES & SPORTS
12:15 - 1:00	DIALOGUE
1:00 - 3:00	DIMANCHE A LA MAISON
3:00 - 4:00	TABLEAU D'OPERA
4:00 - 4:10	RADIO JOURNAL
4:10 - 5:00	TEMPS LIBRE
5:00 - 6:00	GENERATION
6:00 - 6:03	RADIO JOURNAL
6:03 - 9:00	CABARET DU SOIR QUI PENCHE
9:00 - 10:00	FATHER JUSTIN ROSARY HOUR (POLONAIS)
10:00 - 10:30	PROGRAMME UKRAINIEN
10:30 - 12:00	GRANDS CONCERTS